



**HAL**  
open science

## Brezhoneg Goelo

Ronan Le Coadic

► **To cite this version:**

| Ronan Le Coadic. Brezhoneg Goelo. 1982. hal-02617329

**HAL Id: hal-02617329**

**<https://hal.science/hal-02617329>**

Submitted on 25 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# BREZHONEG GOELO

Éléments sur la langue bretonne telle qu'elle est parlée dans la région du Goëlo

Par Ronan Le Coadic

PENONZ VÉ  
LARET "CHEVELU" ?

"KRÉVOUICH", KLÉ,  
POT POWR.

"ANGOISSÉ" ?

"CHAG I ZAC'H" !

"DÉGINGANDÉ" ?

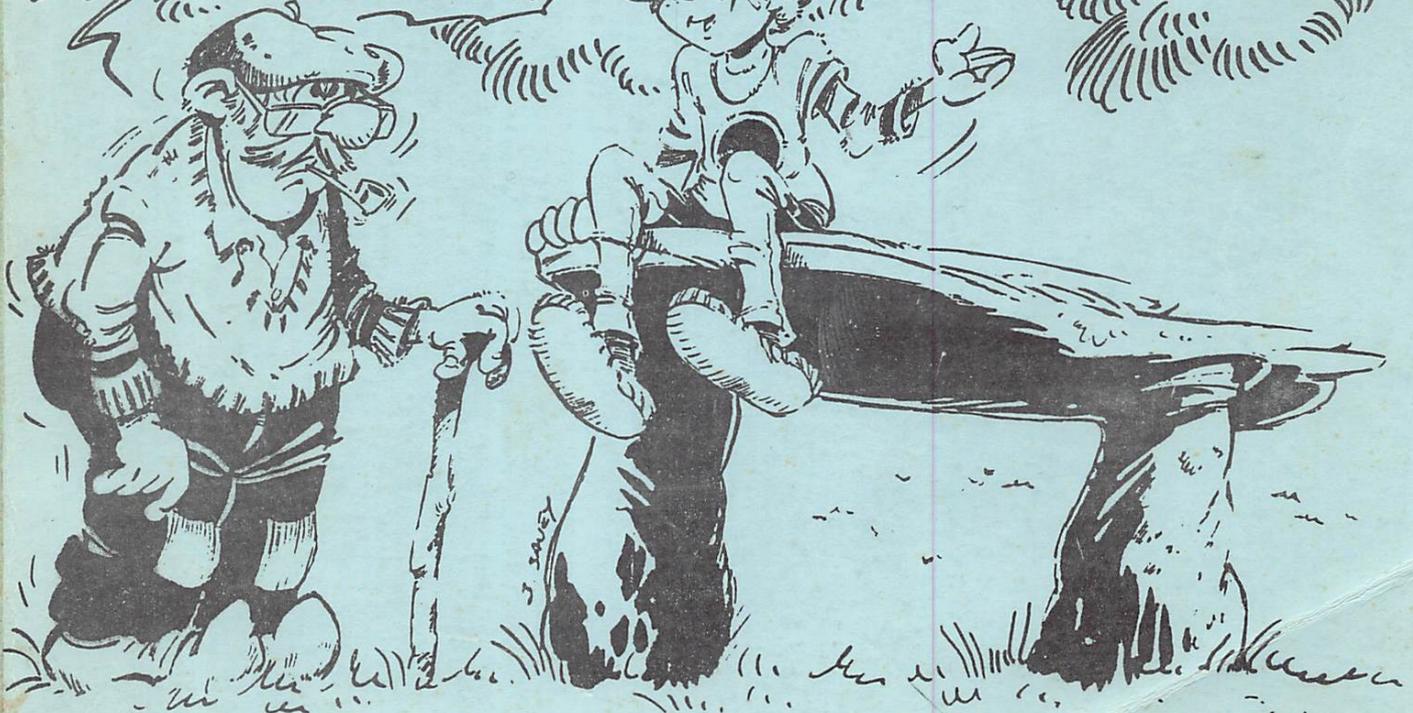
"JARLASKENN" !

"NÉGLIGENT" ?

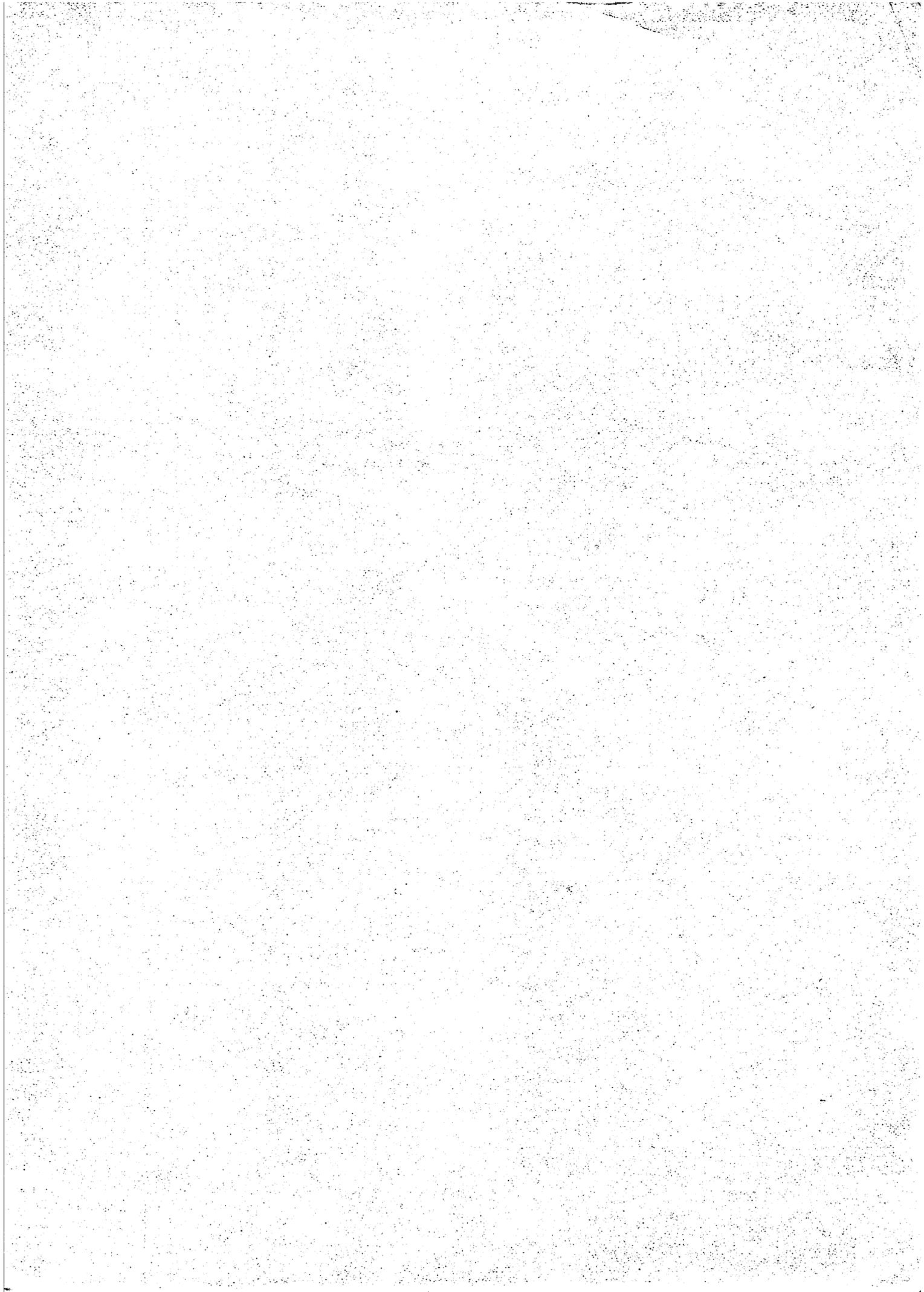
"DIZINTRUDU" !

"LIMITROPHE" ?

BOUT DE VRI IN TOULL  
ME C'HORN A VE-SÉ VOU  
STOUVET TRI DOULL WAR  
EUN DRO!!



LE BRETON,  
LANGUE DE COMMUNICATION ENTRE LES GÉNÉRATIONS.



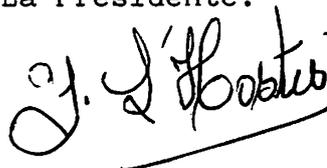
C'est avec une réelle satisfaction que le Centre Culturel du Goëlo "Anjela Duval" a choisi de parrainer la sympathique étude qu'a faite un de ses membres, Ronan LE COADIC, de Paimpol, sur le Breton tel qu'on le parle chez nous au Goëlo. Ce labour - qui est tout à fait dans la ligne du Centre - est reproduit sans retouche et, sous sa forme actuelle, répond déjà au besoin vivement ressenti par tous ceux qui, en pays Goëlo, apprennent le Breton "unifié" lors de cours et stages et se retrouvent bien vite déconcertés lorsqu'ils tentent d'engager une conversation avec un bretonnant du coin !

Cet opuscule devrait également satisfaire la curiosité de nombre de bretonnants "depuis l'enfance" qui se demandent en quoi donc leur Breton diffère de celui des autres... qu'ils qualifient volontiers de "finistérien", tant il est vrai que l'élocution des Léonards est la plus proche du Breton littéraire.

Hardi celui qui entreprend une telle enquête ! Ronan LE COADIC, plus que quiconque conscient des aléas qu'elle présente, n'engage que sa propre responsabilité et sait que d'autres voix feront pendant à la sienne. Le dialogue qui s'en suivra enrichira son propos et conduira peut-être à une réflexion définitive sur "notre" Breton.

Chans vat d'an holl !

La Présidente.

Handwritten signature in cursive script, reading "J. J. Hosten", with a horizontal line underneath.

## S O M M A I R E

AVANT PROPOS.....	pages I à V	
INTRODUCTION.....		Page 3
<b>1. - <u>COLLECTIONS D'ARTICLES DE DIFFERENTS AUTEURS</u></b>		
A. - Généralités.....		5
B. - Les particularités de la prononciation du breton dans le Goelo, d'après L. Le Clerc et A. Even.....		14
C. - L'accent tonique.....		18
<b>2. - <u>ETUDE SUR LE BRETON DU GOELO</u></b>		
o Le "Pagus" du 19ème siècle.....		22
o Etymologie.....		22
o Délimitations féodales.....		23
o Délimitations anthropologiques.....		24
o Délimitations linguistiques.....		25
o Particularités linguistiques du Goelo.....		29
o Les articles.....		32
o Le verbe.....		35
o Le pronom personnel.....		39
o Verbe régulier (HADAN).....		40
o Verbes irréguliers (BEZAN, MONT, DONT, ENDEVOUT ou KAOUT, GOUZOUT).....		41
o Accepter ou refuser une demande.....		49
o L'adjectif possessif.....		51
o Prépositions.....		52
o Le temps (mois, jours, numération cardinale, ordinale).....		58
<b><u>PARTICULARITES ARTICULATOIRES</u></b>		
<b>I. - LES VOYELLES</b>		
1. - Variations.....		62
2. - Diphtongaisons.....		82
3. - Chutes.....		82
4. - Divers.....		88

II. - LES CONSONNES	
1. - Variations.....	88
2. - Chutes.....	101
3. - Ajouts.....	106
4. - Mouillures.....	107
5. - Déplacements.....	107
6. - Métathèses.....	107
7. - Divers.....	108

QUELQUES ELEMENTS DE VOCABULAIRE

I. - Mots qui ne se trouvent pas dans le dictionnaire de R. Hémon.....	114
II. - Mots ayant un sens différent de celui qui leur est attribué par R. Hémon dans son dictionnaire.....	118
ADDENDA - Quelques termes de vocabulaire maritime.....	119
Mots courants au breton littéraire qui ne sont pas employés dans le Goélo.....	123

CARTES ET ILLUSTRATIONS

Principales régions des dialectes.....	11
Carte n° 5 de Arzel Even dans "Istor ar Yezhoù keltiek".....	13
Carte illustrant les modes du Trégor et du Goélo.....	26
Carte des Grand et Petit Goélo.....	28

AVANT - PROPOS

Le breton est une langue comme les autres, avec ses difficultés et ses avantages. Il n'est pas plus difficile à lire qu'une autre langue, à condition d'avoir appris à le faire.

Seulement, voilà, les Bretons ont appris à écrire et à lire le français à l'école, mais pas le breton. C'est la raison pour laquelle, dans un univers francisant, ils ont des difficultés presque insurmontables à déchiffrer les quelques mots de breton qu'ils rencontrent ça et là, notamment dans leur journal.

Cette étude sur le breton du Goelo est principalement destinée à des débutants, c'est-à-dire à des gens qui ne savent pas le breton et qui commencent à l'apprendre dans des livres. La plupart du temps, les gens qui apprennent le breton dans les livres contractent des défauts de prononciation dont ils ne parviennent parfois jamais à se débarrasser. C'est pourquoi il a semblé utile de fournir un guide pour la prononciation du breton, qui les aidera à dialoguer -en breton- avec leurs parents ou amis qui connaissent déjà notre langue.

Toutefois, un petit livre sur le breton tel qu'on le parle dans la région du Goelo peut intéresser aussi (espérons-le) des gens qui savent parler breton mais ne savent pas l'écrire. C'est la raison pour laquelle nous allons donner, ci-dessous, quelques indications très simples, le "B - A BA" de l'écriture du breton.

COMMENT LIRE LE BRETON ?

LE MINIMUM A SAVOIR

1- L'alphabet breton se compose des lettres suivantes :

a, b, k, d, e, f, g, h, ch, c'h, i, j, l, m, n, o, p, r, s, t, u, v, w, y, z.

Que remarque-t-on ?

A - Il n'y a ni c, ni q, ni x.

B - ch et c'h sont considérées comme des lettres

CH se prononce comme en français, ex :

français	breton, traduction
CHeval	gwéCH = fois

C'H n'existe pas en français. Cela se prononce parfois comme un h aspiré et parfois comme RH, ex :

breton	traduction
MÈRC'H	= fille
C'HOERZHIN	= rire

## 2 - Les lettres groupées

LH se prononce comme ill en français, ex :

français	breton, traduct.
fILLE	DILHAT = habits

EU se prononce - soit comme le EU français de jEU  
- soit comme le EU français de fLEUr

ZH se prononce comme le Z

## 3 - TRES IMPORTANT : D'UNE MANIERE GENERALE, EN BRETON TOUTES LES LETTRES SE PRONONCENT (ce n'est pas le cas en français)

Prenons un exemple, le son : È

Normalement, il n'y a pas d'accent en breton et ce son È s'écrit donc E  
(nous avons, quant à nous, employé des accents pour aider le lecteur, mais ça n'est pas l'écriture normale)

En français, ce son pourra s'écrire de très nombreuses manières. En voici quelques exemples :

français écrit	français parlé
il est	il è
j'ai	j'è
tu es	tu è
il haît	il è
la paie	la pè
il remettait	il remètè
ferme	fèrme
tête	tète

Le français est donc beaucoup plus compliqué que le breton !

Si l'on écrivait "est" en breton, ça ne se prononcerait pas è comme en français mais è-s-t, c'est-à-dire qu'on prononcerait chaque lettre et ça donnerait "èst", qui veut dire "août" ou "moisson".

## 4 - Exceptions

Si le breton est plus simple que le français, il n'est pas pour autant parfaitement simple. Il n'y a d'ailleurs, probablement, pas une seule langue au monde qui s'écrive exactement comme elle se prononce.

### A - Exceptions générales

1/ Il y a certains n que l'on ne prononce pas. Ce sont les n qui sont surmontés d'un ~

Prenons un exemple : A + N

Un ~ sur un n indique deux choses :

a) le n ne se prononce pas.

b) la lettre qui le précède se dit avec le nez. (on dit que c'est une voyelle "nasalisée").

	breton	traduction
- <u>AN</u> se prononce comme AN ("un an") en français. ex. :	kIANv	malade
	-----	
- <u>AN</u> (sans <i>~</i> ) se prononce comme AN, mais, en plus, on prononce aussi le N. ex. :	tAN	feu
	-----	
- <u>EN</u> n'existe pas en français. Cherchez, ou demandez, à un bretonnant comment on dit "lui" en breton.	EN	lui
	-----	
- <u>EN</u> (sans <i>~</i> ) se prononce comme EN, mais, en plus, on prononce aussi le N. ex. :	dEN	homme, mari
	-----	
- <u>IN</u> n'existe pas en français. Cherchez, ou demandez, à un bretonnant comment on dit "grandir" en breton.	kreskIN	grandir, croître
	-----	
- <u>IN</u> se prononce comme IN mais, en plus, on prononce aussi le N ex. :	c'hoèrzhIN	rire
	-----	
- <u>ON</u> se prononce comme ON en français. ex. :	mONs	manchot
	-----	
- <u>ON</u> se prononce comme ON, mais en plus, on prononce le N final. ex. :	dON	profond
	-----	
- <u>UN</u> n'existe pas en français. Cherchez, ou demandez, à un bretonnant comment on dit "puits" en breton.	pUNs	puits
	-----	
- <u>UN</u> se prononce comme UN, mais en plus, on prononce le N final. ex. :	lUN	lundi

2/ Il y a certains h qu'on ne prononce pas. Ils ne servent pas à marquer un son, mais à distinguer deux mots différents qui se prononcent parfois de la même manière.

ex. :

breton écrit	breton parlé (dans le Goelo)	traduction française
HA	A	et
HO	OU	votre, vos
O	OU	leur, leurs

#### B - Exceptions liées à l'existence de dialectes

Il y a des "dialectes" en breton. C'est-à-dire que, selon les régions, on emploie plutôt tel mot que tel autre, ou bien qu'on prononce un même mot d'une certaine façon plutôt que d'une autre. Cela vient du fait que le breton n'est pas enseigné depuis des siècles, qu'il a même été combattu et que, comme on ne voyageait pas beaucoup, les mots ont évolué de façon différente dans chaque région. Cela pose des problèmes de compréhension. D'autant plus que le breton écrit est très largement fondé sur le breton que l'on parle dans le Léon (Finistère-Nord). C'est pour cela que toute la partie de notre étude qui est consacrée aux "particularités articulatoires", à partir de la page 60, s'efforce de montrer à quoi correspondent, dans le Goelo, les formes de breton écrit.

5 - Doublements de consonnes

On ne met jamais deux s en breton.

Par exemple, "colline" se dit tossen mais s'écrit tosen.

En début de mot, s se prononce, la plupart du temps, z.

Ex. : sac'h (un "sac" en français) se prononce zac'h.

Mais, à l'intérieur du mot, s se prononce toujours comme ss.

Il arrive que l'on double des consonnes dans un mot breton (seules L, M, N et R peuvent être doublées).

Un tel doublement a une signification bien précise : il indique que la voyelle qui précède les consonnes doublées est brève, alors que, dans les autres cas, elle est longue.

Ex. :

Breton écrit	Prononciation	Traduction
KANAN̄	Le premier A est long	chanter
KANNAN̄	le premier A est bref	battre (quelqu'un, du linge)

6 - Depuis le XIXème siècle :

1) C et QU n'existent plus en breton, ils ont été remplacés par K

. En français, il y a une très grande quantité de façons de représenter le son "K".

Par exemple :

lettres	français écrit	français parlé
C	anGre	anKr
K	anKylose	anKiloz
CCH	eCCHymose	éKimoZ
QU	éQUivoque	éKivoK
etc	...	...

. En breton, il n'y a que le K

2) GU a été abandonné et remplacé par G.

. En français, G peut se prononcer de trois façons différentes :

\*1 G + N = NY

Ex. :

français écrit	français parlé
aGNeau	aNYo

\*2 G + consonne  
ou G + A, O ou U  
ou GU + I ou E } = G

Ex. :

Gratter  
Gâteau  
GUérir

\*3 G + I  
ou G + E } = J  
Ex. :

français écrit	français parlé
Gibier GElée	JIbié Jelé

. En breton

\*1 Comme en français : G + N = NY

Ex. :

breton écrit	breton parlé	traduction
oGNon	oNYon	oignons

\*2 G (non suivi d'un n) se prononce toujours G et jamais J, même devant un E ou un I

Ex. :

breton	traduction
GIZ GÉvier	mode mensonges

Remarque : dans les noms de lieux et les noms de familles, on retrouve la vieille orthographe d'avant le XIXème siècle.

Ex. :

vieille écriture	traduction	écriture moderne
(le) Coz Quéré Questel Guermeur	le vieux cordonnier châteaux ville grandiose	KOZH. (AR C'HOZH) KÉRÉ ou KÉRÉER KÈSTELL (AR) GERVEUR

7 - W

. En français W se prononce

- soit : OU

Ex. :

français écrit	français parlé
Waterloo Whisky Watt	OUatèrlo OUiski OUat
Wagon	Vagon

- soit : V

Ex. :

. Il en est de même dans certaines régions de Bretagne mais pas dans le Goelo où W se prononce toujours OU.

## INTRODUCTION

Si l'évolution commencée au début de ce siècle se poursuit, la langue bretonne sera, à très brève échéance, une langue morte.

A cette régression, une minorité agissante s'oppose, qui veut permettre au peuple breton de continuer à employer sa langue comme outil de communication.

Pour mener à bien son travail, cette minorité a besoin de matériaux.

Il lui faut, notamment, disposer d'une écriture commune inter-dialectale.

A cet égard, une querelle subsiste encore, malheureusement, entre trois "écoles".

Toutefois, deux écritures interdialectales existent aujourd'hui, celle de R. HEMON dans ses dictionnaires publiés par "Al liamm", et celle de F. MORVANNOU, employée dans la méthode Assimil de breton.

Ecrire le breton est nécessaire mais insuffisant car la langue bretonne est surtout, actuellement, une langue populaire parlée et non écrite.

Il serait très utile à tous de disposer d'une formation minimale en étymologie bretonne, qui permettrait de comprendre et d'employer les diverses formes dialectales.

Cela représenterait, toutefois, un effort important que toute personne qui apprend le breton ne peut pas fournir.

Il faut alors, au moins, connaître quelques rudiments d'un dialecte, celui de la région où l'on vit, où l'on travaille et où l'on veut s'exprimer en breton.

On s'apercevra alors bien vite que, grâce à quelques "clefs", on peut passer, sans difficulté majeure, de la langue écrite à la langue orale, et réciproquement.

Il est essentiel de comprendre que la sauvegarde du breton comme langue vivante ne viendra pas de la seule minorité agissante.

Elle viendra des relations entre cette minorité et la population.

La locomotive ne peut tirer les wagons qu'à la condition qu'ils lui soient accrochés !

Le breton n'est plus employé dans la ville de Paimpol depuis fort longtemps. Mais, dans les campagnes du Goelo, toute une fraction de la population l'emploie couramment, ou du moins le connaît.

C'est donc en "accrochant" cette population rurale, en sachant dialoguer avec elle, que nous pourrons -et nous le pourrons si nous y consacrons les efforts patients et intelligents qui sont requis- renverser la situation.

Ce fascicule est, hélas, trop modeste et lacunaire. Il est écrit en français afin d'être utilisable par les débutants.

Il est dédié à tous ceux qui oeuvrent dans la région du Goelo en faveur de notre langue et, notamment, aux enseignants et élèves du "Centre Culturel du Goelo Anjela Duval", ainsi qu'à l'institutrice de l'école Diwan de Kerity.

Souhaitons qu'il leur soit utile et, surtout, que leurs recherches le prolongent bien au-delà.

1 - COLLECTION D'ARTICLES DE

DIFFERENTS AUTEURS

A - GENERALITES

Si l'on veut donc rendre hommage à ce peuple qui a su — à travers de nombreuses vicissitudes dont la trahison des clercs n'est pas la moindre — maintenir un langage, véhicule d'une ancienne civilisation et expression d'une âme ardente et généreuse, si on le veut sincèrement, que l'on s'évertue à écrire comme le peuple parle avec l'aide cependant de nos meilleurs linguistes. Attention au « breton chimique », aux œuvres ampoulées ou ésotériques ! Le nouveau breton est dans le peuple. Apprenez-lui par la parole ou l'écrit à analyser sa langue sans qu'il s'en aperçoive ; usez de maïeutique ; ne vous exprimez pas *ex cathedra* ! Écoutez le commun des mortels ; ne nous imposez pas à lui et si vous n'êtes pas sûrs de votre vocabulaire ou de votre syntaxe, lisez les vieux écrits, fréquentez la masse bretonnante !

Alain LE DIUZET.

On sait que les dépositaires de la tradition, les détenteurs du génie de la langue, sont les paysans et les marins qui en font un usage quotidien.

J. GROS

No complete phonology of modern spoken Breton, or anything approaching it, can be written until many more works have been published on the individual dialects, especially those of Cornouaille and Vannetais, on modern scientific linguistic lines; most of the research necessary for this has yet to be done, and one would like to recommend this very strongly to young active Breton scholars as by far the most useful thing they could do to advance the study of the language.

K. JACKSON

Le breton littéraire, unifié et nécessaire doit surtout puiser sa sève et ses richesses dans les dialectes vivants. L'étude de l'histoire du breton et celle des dialectes, doit permettre d'éviter le danger d'un « esperanteg » artificiel et livresque. Trop souvent l'on voit « créer » des mots qui existent déjà dans les parlers locaux trop négligés.

En outre le vocabulaire n'est pas tout.

La syntaxe (celle du vannetais surtout), les tournures, les expressions vives sont parmi les trésors de la langue populaire relativement peu exploités dans de nombreuses régions.

G. FLEURIOT.

*Professeur de celtique.*

"LE TRESOR DU BRETON PARLE" par Jules GROS. Première partie.  
Deuxième édition.

## INTRODUCTION

### *Le breton parlé et le breton écrit*

Comme dans la plupart des pays civilisés, il existe en Bretagne deux langues : la langue parlée, transmise oralement à travers les siècles par les parents à leurs enfants et la langue écrite, ou littéraire, telle qu'on la trouve dans les livres, les chansons, les cantiques, les pièces de théâtre, etc...

Le breton parlé, la langue employée quotidiennement par les cultivateurs, les marins, les artisans, est une langue vivante, en continuelle évolution, qui a conservé intact l'esprit des ancêtres. Ce breton parlé que l'on divise en quatre dialectes (ceux du Léon, du Trégor-Goëlo, de Cornouaille et de Vannes) se subdivise en de nombreux sous-dialectes. On pourrait presque dire, avec un peu d'exagération, que chaque commune possède son langage particulier, en ce sens qu'elle a plusieurs mots ou expressions différents de ceux des communes voisines et qui constituent pour ses habitants un véritable certificat d'origine.

Il faut noter que ces différences dialectales n'empêchent pas un pêcheur de Lorient de comprendre un pêcheur de Douarnenez. Des quatre dialectes cités plus haut, seul celui de Vannes est presque incompréhensible pour les trois autres en raison notamment de la différence d'accent tonique.

Le breton écrit ou littéraire présente un caractère qui manque au breton parlé : c'est le souci d'unification et d'imitation du dialecte de Léon qui est considéré comme le meilleur, car il a conservé les formes les plus pures, les plus amples, les plus semblables à celles du moyen-breton. Actuellement l'unification de la langue écrite tend à se faire par un compromis entre le léonais et les autres dialectes en prenant dans chacun d'eux les particularités les plus propres à enrichir la langue littéraire tout en la rendant plus compréhensible à l'ensemble du peuple breton. C'est dire que le breton écrit, comme toutes les langues classiques, est artificiel et très différent du breton parlé.

Ce qui accentue encore ce caractère, c'est le but esthétique, didactique, scientifique que se propose en général la langue écrite. Ce but exige des moyens d'expression spéciaux et, notamment, l'em-

ploi d'un grand nombre de mots nouveaux, abstraits ou techniques. De là résultent aussi le purisme, le souci de la correction grammaticale, des convenances, du terme exact et précis, de l'élégance du style, de l'ordonnement du discours, qu'on ne trouve pas dans la langue parlée.

Chez nous, la langue littéraire n'est pas encore complètement au point, bien que de nombreux auteurs travaillent avec compétence et acharnement à son élaboration. On a encore l'impression d'un divorce entre le breton écrit et le breton parlé, le premier présentant souvent une raideur, une complication et malheureusement aussi une syntaxe défectueuse qui choquent les bretonnants de naissance. Je souhaite que le présent ouvrage contribue pour sa modeste part à introduire dans le breton littéraire le naturel, la simplicité, l'aisance et la syntaxe traditionnelle qui lui font parfois défaut.

Le breton parlé est une langue populaire, étant parlé uniquement par le peuple et n'ayant presque pas subi d'influence littéraire pour la simple raison que la masse du peuple breton ne reçoit pas l'instruction dans sa langue : il ne sait ni la lire ni l'écrire.

Les restes, bien rares, d'influence littéraire qu'on trouvait encore il y a cinquante ans dans le breton parlé provenaient du catéchisme enseigné en breton, des cantiques bretons, des vieilles chansons (gwerziou et soniou) que les femmes chantaient pendant leur travail, en tricotant, en filant la laine ou le lin, en gardant les vaches et, dans une moindre mesure, des contes qu'on disait aux veillées d'hiver.

Les chants dont quelques-uns étaient imprimés sur feuilles volantes se propageaient le plus souvent de bouche à oreille et constituaient une véritable littérature orale. Ils ont eu le mérite de conserver vivants dans la mémoire du peuple un grand nombre de mots abstraits, de mots du Léon, d'archaïsmes qui de cette façon restaient compris même s'ils n'étaient plus employés dans la langue courante.

Mais la guerre de 1914-1918, avec ses innombrables deuils, avec les changements profonds qu'elle a provoqués dans la vie bretonne, a porté un coup fatal à l'engouement du peuple pour la chanson nationale. Et aujourd'hui, en dépit des nombreux livres et périodiques qui s'efforcent de rendre la vie aux mots tombés en désuétude, ces mots n'ont pas encore réussi à reprendre racine dans la masse, justement parce que le peuple ne lit pas sa langue.

Donc le breton parlé est une langue populaire et présente généralement les mêmes caractères que toutes les autres langues populaires :

1° - il préfère les termes concrets aux termes abstraits dont il connaît pourtant un bon nombre mais que la rapidité de l'élocution ne lui donne pas le temps de peser et de choisir.

2° - il est subjectif et affectif, car s'il exprime à l'occasion des idées et des jugements objectifs, il exprime surtout les sentiments, les émotions, les besoins, les désirs du sujet parlant.

3° - il a une forte tendance à exagérer l'expression de ses pensées.

4° - il est énergique, catégorique et franc, plutôt que courtois ; il appelle un chat un chat.

5° - il est négligent, imprécis, capricieux et volontiers gaulois, familier, simple et bon enfant ; mais il adore le jeu verbal, la plaisanterie, la moquerie, le dénigrement.

## PETIT APERÇU SUR L'HISTOIRE DU BRETON

Depuis vingt-cinq ans environ, l'histoire des langues brittoniques et du breton en particulier a fait beaucoup de progrès.

Le classement des faits a progressé, le tableau d'ensemble s'est précisé. Le plus gros travail de défrichage a été fait par les chercheurs de générations antérieures : Joseph Loth, Emile Ernault en particulier.

Les premiers, le plus souvent, ils ont posé les problèmes ; ils ont esquissé fréquemment les solutions ; le tout dans des conditions ingrates, sans avoir les instruments de travail dont nous disposons maintenant.

Il est tellement facile d'accabler les devanciers — tout en profitant de leurs travaux — qu'il est bon de temps en temps de leur rendre hommage.

Le professeur K. Jackson, dans un ouvrage qui fait date : *Language and History in early Britain*, Edimbourg, 1953, a classé, répertorié, précisé tous ces faits. On y voit entre autres comment, peu à peu, le breton s'est séparé des langues sœurs, gallois puis cornique.

On peut dire, en gros, que les divergences entre breton et gallois apparaissaient déjà faiblement au début de notre ère. Jusque vers le IX<sup>e</sup> siècle on ne peut réellement parler de langues séparées. A partir de cette date, les évolutions divergentes se multiplient. Quant au cornique, on peut dire que jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle il était à peu près identique au breton d'alors.

Bien des points dans l'histoire du breton du V<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle peuvent être considérés comme acquis. C'est, paradoxe étonnant, l'époque la plus récente qui reste la plus mal connue. On ne sait pas bien quand et où sont apparues des multitudes de petites divergences de détail qui ont peu à peu formé les dialectes et sous-dialectes modernes. Il reste beaucoup à faire dans ce domaine.

### I

Voici, à très grands traits, comment on peut comprendre l'évolution du breton depuis quinze siècles. On sait que le vieux-breton s'étend du V<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle, le moyen-breton du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, le breton moderne du XVII<sup>e</sup> à nos jours.

Dans l'histoire du vocalisme breton nous trouvons des changements fort anciens qui se sont produits dans la période du vieux-breton.

Quant un mot contenait *i* ou *e*, les voyelles d'arrière *a*, *o*, *u* sont devenues *e* ou *i* sous cette influence. (Faute de caractères phonétiques, nous adoptons l'approximation grossière *zz* pour un son proche du *th* doux anglais et *tz* pour le *th* dur ; ces signes ont d'ailleurs été parfois utilisés en breton ancien.)

Les mots vieux-bretons anciens *korc'hizz* (héron), *monizz* (montagne), *lowinizz* (joie), *now'izz* (nouveau) étaient ainsi devenus *ker'c-bezz*, *menezz*, *lewenezz*, *newezz* à la fin de

cette première période. D'autre part, entre 800 et 900, le *w* initial devient *gw* : *wisk*, *wezzen*, *wriat*, *wreg* deviennent *gwisk*, *gwezzen*, *gwriat*, *gwreg*.

Aux alentours de l'an 1000 les changements se multiplient, et le XI<sup>e</sup> siècle est une période de transition. Des bouleversements sociaux et politiques importants se produisent après les secousses des invasions normandes et le rétablissement de la souveraineté bretonne par Alain Barbe-Torte. La Bretagne, tournée jusque-là vers l'île d'origine, subit de plus en plus les influences continentales. Vers 1030 ses souverains cessent définitivement de porter le titre de roi. (Planiol, *Histoire des Institutions bretonnes*, t. II, p. 42.) Au XII<sup>e</sup> siècle la métropole de Dol doit s'incliner devant Tours. A la fin de ce siècle la dynastie indigène cède la place à des princes d'origine extérieure.

Tous ces faits, et bien d'autres, vont dans le même sens. En contact avec un monde roman en pleine expansion économique et intellectuelle, établis, au contraire de leurs devanciers, dans des zones de langue romane, les chefs bretons principaux se francisent, probablement au cours du XII<sup>e</sup> siècle.

La langue subit les conséquences de tous ces changements dans sa prononciation, dans son vocabulaire, et dans une moindre mesure, dans sa syntaxe.

### II

Les deux faits les plus importants qui ont marqué l'histoire du breton se placent au XI<sup>e</sup> siècle.

Le changement d'accent affecte tous les dialectes sauf le vannetais, profondément influencé par le français, sur sa frontière et à partir d'îlots demeurés très tard dans la région de Vannes et peut-être dans la zone de Redon, Berné, etc.

L'accent reste sur la dernière syllabe dans ce dialecte. Tous les anciens *o* du vieux-breton y deviennent rapidement *eu*, puis *e*, qu'ils soient accentués ou non.

Vieux-breton *mo:d* (pouce), *meud*, vannetais, *mad*.

En KLT une différence importante apparaît : cet *eu* [œ] reste *eu* s'il porte l'accent, exemples : *meur* (grand), *breur* (frère), *kleuzion* (talus).

En syllabe finale abandonnée par l'accent, cet *eu* devient *e*, rarement *o* (en bas Léon).

Vieux-breton *amneso:c* (voisin) ; moyen-breton : *amneseuc* ; breton moderne *amezeg* ; *breselo:c* (guerrier), *breseleuc*, *brezeleg* ; *marc'ho:g*, *marcheuc*, *marc'beg*, etc.

En haute Bretagne des noms de lieux figés à la date où le breton y a disparu gardent trace des vieilles prononciations : *Vignoc*, *Pleumeleuc*, etc.

L'autre fait qui a marqué ce XI<sup>e</sup> siècle, mais dont le développement a été plus progressif, est la palatalisation de consonnes comme *k* et *g* par un *i* ou un *e* suivant.

Ce fait est caractéristique du vannetais, et nous avons là les deux grands traits séparant

ce dialecte des autres dialectes bretons l'un conservateur, la place de l'accent, l'autre innovateur, la palatalisation

Il ne faut pas en conclure que le vannetais est très « aberrant ». Au contraire, il a gardé, mieux que d'autres dialectes, les anciens *u* finaux ou intervocaliques ; exemple : *nawon* (faim) (littéraire : *naon*) et bien d'autres archaïsmes ; on le verra plus loin.

Aussitôt après nous rencontrons des évolutions remarquables qui, probablement vers le XIII<sup>e</sup> siècle, ont marqué le consonantisme de presque tous les dialectes bretons :

- *d* a évolué en *z* dans les groupes voyelle + *d* + consonne liquide. Exemple, vieux-breton : *nadr* (serpent), *edn* (oiseau), *gwedn* (souple et résistant), *ladr* (voleur) ; moyen-breton : *nazr*, *ezn*, *guezn*, *lazr*, etc.
- *l* s'est vocalisé presque partout entre voyelle et *t*. Exemple, vieux-breton : *altrow* (seigneur), *gwelt* (herbe), *molt* (bélière), *alt* (hauteur, falaise), *palt* (abondant) ; moyen-breton *aotrow*, *gewt* (mais cf. Ouessant, *gwelt*), *mowl*, *aot*, *paut*.

Au cours de la période du moyen-breton il faut attirer l'attention sur les faits suivants qui ont, eux aussi, joué leur rôle dans la différenciation des dialectes.

Au XIV<sup>e</sup> siècle commence à paraître une évolution de *oe* (issu de *ai* brittonique principalement) en *oa*, mais une fois encore le vannetais archaïsant garde l'ancien *oe*.

Exemple, moyen-breton ancien : *koed* (bois), *gwed* (sang), *kroes* (croix), *hoezl* (vie), *loer* (lune), *iroed* (pied) ; moyen-breton tardif et KLT : *koad*, *gwad*, *kroaz*, *hoazl*, *loar*, *iroad*.

### III

Parcourons encore l'espace d'un siècle et nous voyons des traits du visage qu'offre le breton encore modifiés de façon sensible.

Les groupes *nazr*, *ezn*, etc., mentionnés ci-dessus, commencent au XV<sup>e</sup> siècle à se modifier à nouveau : *z* se vocalise en presque tous les dialectes, et nous avons désormais *naer*, *evn*, *gwevn* (ou *eon*, *gweon*), *laer*.

Dès le XV<sup>e</sup> siècle, dans la plupart des dialectes se manifeste une tendance à la contraction des anciennes diphtongues ou des groupes formés par une voyelle suivie de *w*. Cette tendance s'affirmera de plus en plus.

- *ao*, de différentes origines, donnera *ô* long, sauf en Léon. Exemple : *paotr*, *aotrou*, *saotz*, *aotenn*, *tanao*, *fao* : *pôtr*, *ôtrou*, *sôz*, *ôtenn*, *tanô*, *fô*.
- *ae*, de différentes origines, sera métathésisé en Léon, donnera un *ê* long ailleurs. Exemple : *maez*, *fraetz*, *laetz*, *kaetz* (Léon : *meaz*, *freaz*, *leaz*, *keaz*).
- *-ow*, finale très fréquente de pluriel bien conservée, comme le prouvent les rimes, jusqu'à la fin du moyen-breton, va être conservé par places, notamment en bas vannetais et haut cornouaillais, va être modifié en *-en* en haut vannetais, va devenir *-u* en Léon et dans la majeure partie de la Cornouaille, *-o* en Tréguier.

Mouez ar vro n° 5, 1971  
(bulletin du Collège  
breton des Côtes-du-  
Nord)

*Lou* en rime avec *ankou* et *paramantou* (ornements) dans la *Buber Mabden gaon* (*gow*) rime avec *dezrou* (*n*) *enrou* et *metou*, etc

Prononcer le moyen-breton à la moderne est, signalons-le au passage, commettre une lourde erreur, c'est comme si nous faisons prononcer Villon ou Montaigne à la façon « parisienne » moderne

Quant aux consonnes, elles subissent aussi, dans cette période de transition du moyen-breton au breton moderne, une transformation qui les adoucit souvent en position initiale. C'est pourquoi on a donné le nom de « nouvelle lénition » à ce phénomène. *S* ou *f* initial s'adoucent souvent en *z* ou *r*, de même entre voyelles où la tendance est encore plus nette : *saout*, *soavon*, *sec'h*, *selaou*, *difenn*, *joenn* (*zowt*, *zoavon*, *zec'h*, *zilow*, *divenn*, *voenn*), mais l'ancienne prononciation « dure » est encore bien représentée dans de nombreux dialectes.

Il s'agit là en effet d'un phénomène qui n'est pas encore achevé. Entre voyelles, il est cependant devenu si général que la langue littéraire l'a en quelque sorte officiellement reconnu. *Kaseg*, *amser*, *neuse*, *gwisi* sont devenus *kazeg*, *amzer*, *neuze*, *gwizi*.

Quant aux dentales spirantes que nous avons très approximativement notées ici *zz* et *tz*, le moyen-breton les a gardées durant presque toute son histoire, plus ou moins modifiées.

C'est un fait du breton moderne que l'évolution de ces dentales en un *z*, notamment en Léon.

On sait qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle Le Gonidec, en 1838, notait que le *z* en Léon avait une prononciation proche du *th* anglais, et Grégoire, un siècle plus tôt, est encore plus affirmatif et plus précis surtout.

Des graphies comme *Portzmoguer*, *luortz*, *liortz*, *boatz*, *gartz* etc, sont des témoins de l'ancienne prononciation.

Cependant, selon qu'il s'agit de la spirante douce *zz* ou dure *tz*, le traitement n'est pas le même.

- La spirante douce, devenue *z* très tôt (XVI<sup>e</sup> siècle ?), a été perdue partout, sauf en Léon. Exemple : *menezz*, *leuvenezz*, *newezz* sont devenus *mene(z)*, *levene(z)*, *neve(z)*.
- La spirante dure, devenue *z* très tard en Léon, a gardé son caractère spirant un peu partout. Elle est devenue *X* en Vannes vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou au XVI<sup>e</sup> ; *garbeu*, correspondant à *garzow*, est attesté dès cette époque. Les autres dialectes ont gardé cette spirante sous forme d'un *z*.

Il est impossible ici de préciser d'innombrables points de détail qui ont donné aux dialectes leur physionomie actuelle.

Nous espérons que ce très bref aperçu si imparfait aura fait comprendre la profonde unité du breton.

Oui, ce n'est pas un paradoxe : la connaissance meilleure de la genèse des dialectes nous montre que beaucoup de leurs traits ne sont pas anciens.

D'autre part, elle permet de réhabiliter dans la langue littéraire trop arbitrairement fixée sur le dialecte du Léon des formes beaucoup plus archaïques souvent, beaucoup plus proches des autres langues brittoniques

Des formes « dialectales » comme *tadaou* (pères), *awel* (vent), *tawed* (langue), *nawon* (faim), *gwelt* (herbe), *taladreg* (lançon), sont beaucoup plus « correctes », si l'on veut, que les formes littéraires correspondantes.

Le breton littéraire, unié et nécessaire doit surtout puiser sa sève et ses richesses dans les dialectes vivants. L'étude de l'histoire du breton et celle des dialectes, doit permettre d'éviter le danger d'un « esperanteg » artificiel et livresque. Trop souvent l'on voit « créer » des mots qui existent déjà dans les parlers locaux trop négligés.

En outre le vocabulaire n'est pas tout.

La syntaxe (celle du vannetais surtout), les tournures, les expressions vives sont parmi les trésors de la langue populaire relativement peu exploités dans de nombreuses régions.

Extraits (traduits en français) de "A Historical Phonology of Breton" par Kenneth JACKSON, Dublin, 1967.

" B. Les dialectes bretons

I. Généralités

" § 23 - La représentation traditionnelle des dialectes.

On suppose, traditionnellement, qu'il existe quatre principaux dialectes correspondant aux quatre anciens évêchés de la Bretagne occidentale, à savoir ceux du Léon, de Tréguier, de Cornouaille, et du Vannetais (...). On en distingue, parfois, un cinquième, celui du Goelo, la petite zone de l'évêché de St-Brieuc qui s'étend sur la partie bretonnante de la Bretagne qui se trouve sur la bande littorale, aux environs de Paimpol."



CARTE DES PRINCIPALES REGIONS DES DIALECTES

K représente la Cornouaille (Kernev en breton)

HV représente le Haut-Vannetais

La Bretagne bretonnante est à l'ouest de la limite en tirets

Les pointillés représentent les limites des différents évêchés.

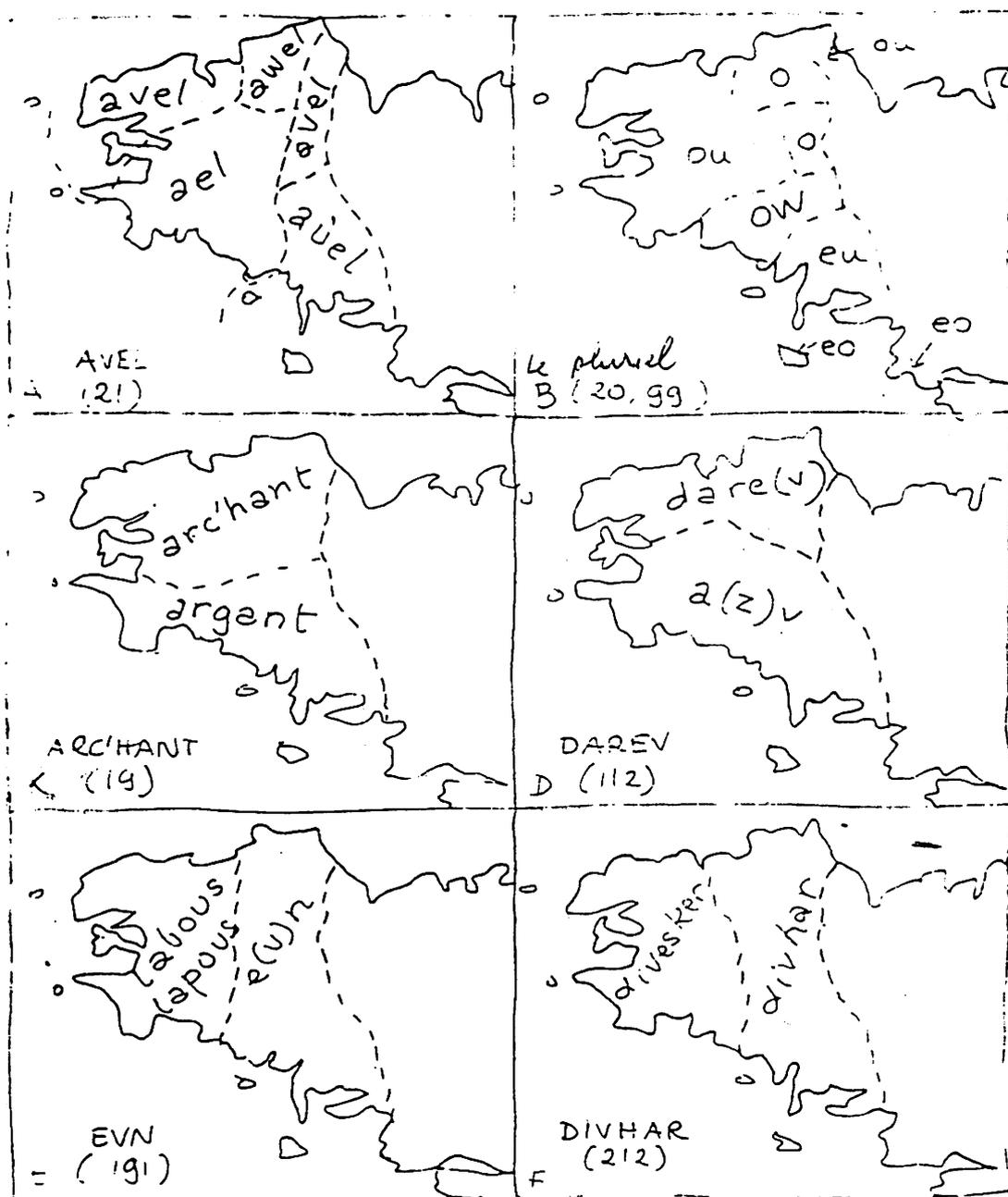
K. JACKSON estime que la répartition des dialectes est infiniment plus complexe que l'image traditionnelle qu'on s'en fait et il envisage, notamment, l'existence d'un "dialecte de l'est" qui comprend le Vannetais, le Nord-Est de la Cornouaille, le Sud-Est du Trégor et le Goelo.

Il explique, dans son paragraphe 44 que "les particularités de ce dialecte (...) sont presque toutes des archaïsmes, ce qui montre qu'il a eu tendance à retenir les formes anciennes, et tous les éléments dont nous disposons suggèrent qu'il a été repoussé vers l'Est jusqu'à la frontière occidentale du Vannetais au Sud, et jusqu'au Goelo, au Sud-Est du Trégor et au Nord-Est de la Cornouaille au Nord ; ces influences se sont parfois frayé un chemin à travers la frontière avec le français au Sud-Est du Trégor et au Nord-Est de la Cornouaille et ont laissé des particularités archaïques communes au Vannetais et au Goelo, mais pas à la région intermédiaire."

QUELQUES FAITS DIALECTAUX

Carte n° 5 de Arzel E en dans "Istor ar yezhoù keltiek" (1)

Etude fondée sur l'Atlas linguistique de Basse Bretagne dont les numéros de cartes sont figurés entre parenthèses.



B - LES PARTICULARITES DE LA PRONONCIATION DU BRETON DANS  
LE GOELO, d'après :

- . L. LE CLERC
- . A. EVEN (traduit du breton)

### NOTE DE GÉOGRAPHIE LINGUISTIQUE (1)

Le breton trécorrois se parle d'abord dans tout le pays qui formait l'ancien évêché de Treguier, c'est-à-dire dans le pays qui s'étend, d'un côté, depuis la rivière de Morlaix jusqu'à la rivière du Leff, affluent du Trieux, et, de l'autre, depuis la Manche jusqu'à la ligne de hauteurs qui sépare le versant de cette mer de celui de l'Atlantique : c'est la région qu'arrosent le Jaudy, le Jaudy, le Trieux et le Leff.

Mais ce dialecte est encore d'usage courant au delà du Leff et du Trieux inférieur, dans les cantons de Lantolon, de Plouha et de Paimpol, qui, avant la Révolution, étaient déjà soumis à la juridiction de l'Evêque de Saint-Brieuc. Ils faisaient partie de l'archidiaconé de Goelo, d'où, sans doute, l'habitude de réserver spécialement à leurs habitants le nom de *Goelards*.

A vrai dire, le Goelo (si par ce mot l'on entend, comme il est juste, l'ancien comté de Goelo) comprenait, outre le territoire qui s'étend depuis le Leff et le Trieux inférieur jusqu'à la mer, un territoire non moins important situé entre le Leff et le Trieux.

Toutefois, ni les délimitations féodales, ni les délimitations ecclésiastiques ne nous aident guère à établir la carte linguistique du Goelo. Le parler usité dans le bassin du Trieux est, à peu de chose près, celui du Treguier. Au contraire, celui de la région lennoise et du pays de Plouha se distingue assez du trécorrois pour constituer comme un sous-dialecte (2). Les mots sont identiques de part et d'autre ; mais on les prononce dans le Goelo oriental presque avec l'accent français (voir l'appendice précédent).

On y a de plus une tendance à les abrégés : ainsi *chapeled*, *chapelet*, y devient *chaped* ; *gouspero*, *vêpres*, *gouspraoy* ; *kovesaat*, *se confesser* = *kosat* (avec accent sur ko) , *avalo*, *pommes* = *alacou* ; *buhon*, *vite* = *bion* (1 syll.) ; *bihan*, *peñit* = *bian* (1 syll.)

Comme on le voit, les pluriels trécorrois en o deviennent *aou* dans le Goelo oriental.

A l'extrême nord du Goelo (vers Paimpol), ces pluriels sont en *ou* comme dans le Léon, sans qu'il y ait toutefois similitude d'accent : le mot *prières* se traduira chez les Léonards par *pedennou*, avec l'accent sur l'avant-dernière syllabe, et chez les Goelards de *Kerity* par *pedenou*, avec un accent principal sur *pe* et un accent secondaire sur *nou* (voir l'appendice précédent).

Quant au trécorrois proprement dit, il se parle depuis le Trieux jusqu'à la rivière de Morlaix. Il va sans dire que ce n'est pas d'une manière uniforme : on constate des changements en allant d'une paroisse dans une paroisse limitrophe. Cependant on est convenu de partager le pays de Treguier, au point de vue linguistique, en deux régions : le Grand-Tréguier ou Bas-Tréguier, entre la mer et le Jaudy ; le Petit-Tréguier ou Haut-Tréguier, entre le Jaudy et le Trieux.

(1) M. Dottin, doyen de la faculté des Lettres à l'Université de Rennes, propose de dresser, avec la collaboration de M. P. Le Roux, professeur de linguistique à la même Université, l'*Atlas linguistique* de la Bretagne Bretonnante. Nous croyons savoir que le projet va, dès cette année (1911), entrer dans la voie de l'exécution.

(2) Le Gos qui sépare le bassin du Trieux de celui du Leff semble former si bien la ligne de démarcation entre le trécorrois proprement dit et le sous-dialecte du Coslo, que dans la commune de Pommerli-le-Vieozate, qui est tributaire des deux cours d'eau, on constate l'emploi des deux parlers.

Extraits (traduits en français) de 'Istor ar yezhoù keltiek'  
tome 1, par Arzel EVEN.

Page 181

" 2. Le trégorrois

Les principales caractéristiques du dialecte du Trégor sont :

- a) ae > ê le plus souvent : lêz
- b) ao, aou > o accentué ou non : otro, pôtr ;  
les pluriels qui sont en ou dans la langue littéraire se prononcent o
- c) On garde la nasalisation : deskiñ, beañ, brasañ
- d) z < d tombe : karante, buhe, beañ, meo
- e) w reste entre les voyelles : awel, pewar, et aussi après g,  
muté ou non : gwenn, an hini wenn
- f) h est prononcé fort, parfois même comme /x/
- g) s en début de mot se transforme en z : zevel, zant ; f en  
début de mot se transforme en v ou, au moins, en /f/
- h) d ne mute pas : daou den, da debriñ

" Tout cela vaut surtout pour la région qu'on appelle "Treger Bras", c'est-à-dire Lannion-Tréguier ; la langue du "Treger Bihan" (Guingamp) se rapproche déjà de celle du Goelo et, entre Lanmeur et Morlaix, on sent l'influence du Léon (v entre les voyelles, pluriels en -ou)

" En ce qui concerne la syntaxe, on peut remarquer les formes des verbes "être" et "avoir" : la forme du présent de situation n'est employée qu'au présent, à la troisième personne (emañ, emaint) et eus dans la forme négative seulement ; eo est ê mais zo est souvent employé quand on dit "eo" dans la langue littéraire : e zo, mar zo, n'zo ket. Remarquons également les formes du futur befomp, befet, befont, befer, et dans le verbe "avoir", en evoa, an evoa, en ije, sans d.

" Le Trégorrois, comme tous les dialectes, a des mots particuliers ; le meilleur est beure, un bon mot celtique (gallois : bore) ; sa répartition correspond, à peu près exactement, aux limites du Trégor.

" Le forme littéraire evn également est trégorroise (cf én, Leon, en dialecte cornouaillais labous, lapous).

" Le dialecte trégorrois a eu une littérature abondante, mais les textes imprimés n'étaient pas toujours parfaitement trégorrois ; des écrivains comme F. Al Lae, Dirnador, etc, mélangeaient souvent des formes léonardes (comme les pluriels en -ou) afin d'être lus par davantage de gens. Voici les débuts du Mab Foran traduits par Ar Brigant : bien qu'un peu "littéraires", ils donnent un bon aperçu de la phonologie et de la syntaxe du trégorrois (écriture de Ar Gonideg, à peu de choses près) :

Eunn dén an efoa daou vab. Hag ar iaouankañ anee a laras d'hé dâd : ma zâd, reid d'in al lôden mado a deu d'in. Hag hô rannas. Ha nébeut goudé, ar mab iaouañkañ, gant hé holl dreo, en em lakaaz enn hénd evid eur vrô bell, hag éno a debraz hé vado ô vévañ gant gadélez.

La langue du Goelo est assez différente du trégorrois. Comme en léonard, le w se transforme en v entre les voyelles (avel, pevar), et le ou, transformé en o en trégorrois, est gardé. D'un autre côté, le breton du Goelo a transformé /o/ en ou dans certains mots comme le Vannetais : zou, vou, pour "zo, vo". Il a plus tendance que le trégorrois à "kreizaat" (centrer ?) les voyelles non accentuées, et surtout à palatiser k après un i court, prononcé /i/ ou /e/ : "mabig" / 'mabec/. Remarquons, également, les pronoms i, hi "e, he" (également connus dans le Treger Bihan) et les formes surprenantes miñ, tiñ, niñ "me, te, ni". Voici les débuts du Mab Foran dans le sous-dialecte de Goelo, Kerity (Chresto. Loth, p. 368) ; l'écriture est conservée telle quelle, sinon la transcription du ñ au lieu de n̄ et les deux points sur le e prononcé /e/ :

Un dén en évoa daou vâb. Hag ër iawankañ 'né ë laraz d'i dâd : më zâd, rôet d'iñ ër loden danfé ë digoué d'iñ, hag éñ ë rannaz i danfé entrehé. Hag un nebeud dervejou goudé, ër mab iawankañ, o véañ dastumet kémet en a, en em lakaz i'n hént évid mont trésag eur vrô pell-meurbed, hag énoñ e tispignaz i danfé ô vévañ i'n dizurz.

C - L'ACCENT TONIQUE

## C) ACCENT TONIQUE ET REDOUBLEMENT DES LIQUIDES

21. — L'accent tonique, dans le trécorrois, se trouve sur l'*anani-dernière* (1) syllabe. Il détermine quelquefois le redoublement des liquides.

En général, toute syllabe qui renferme une voyelle brève suivie d'une liquide, et qui porte l'accent tonique, demande que cette liquide soit redoublée.

Pour les monosyllabes, aucune difficulté ne se présente dans l'application de cette règle, puisque tous sont accentués : **dall**, **sell**, **koll**, **toull** (v. n° 2). — La même orthographe se gardera pour ces mots devant les suffixes monosyllabiques, l'accent tonique se trouvant sur l'avant-dernière syllabe : **dallan**, *aveugler* ; **sello**, *regards* ; **kollet**, *perdu*.

Mais, quand des noms polysyllabiques sont terminés par une syllabe renfermant un *e bref* et une liquide, celle-ci se redouble devant les suffixes : **c'hwitel**, *sifflet* ; **c'hwitello**, *sifflets* ; **c'hwitellat**, *siffler* ; — **gourc'hemen**, *commandement* ; **gourc'hemenni**, *commander*.

LECLERC -

P. 12

## EXCEPTIONS A LA RÈGLE DE L'ACCENT TONIQUE

(Supplément au n° 21)

## 1° DANS LE TRÉCORROIS PROPREMENT DIT

Dans les mots suivants du trécorrois, l'accent tonique est sur la première syllabe, au lieu d'être, comme le demande la règle générale, sur l'avant-dernière :

On remarquera, d'ailleurs, que presque tous ont seulement deux syllabes, dont la dernière est la plus importante, la première n'étant qu'un préfixe de composition.

**Adjectifs** — L'adjectif interrogatif **pesort** ? *quel* ? et les adjectifs définis **bennak**, *quelque* ; **ebet**, *aucun*.

**Pronoms** — Les formes **ganin**, *avec moi* ; **ganit**, *avec toi* ; **ganimp**, *avec nous* ; **ganac'h**, *avec vous*, du pronom personnel composé de **gan** (ce sont les formes où tombe le *t*).

Le pronom interrogatif **petra** ? *quoi* ? et le pronom indéfini **temi** ; **eben**, *l'autre*.

**Verbes** — Les formes **emel**, *dit-elle* ; **emê**, *disent-ils, disent-elles*.

**Adverbes** — Adverbes de lieu : **pelec'h** ? *où* ? **neblec'h**, *au-dessus* ; **arôk**, *devant, en avant* ; **ebarz**, *dedans* ; **dindan**, *sous* ; **adreañ**, *arrière* ; **warlerc'h**, *en arrière*.

**Adverbes de temps** : **pegouls** ? *quand* ? **pegait** ? *combien de temps* ? **te**, *ce jour (au futur)* ; **fenoz**, *cette nuit* ; **gwejall**, *autrefois* ; **re'hoaz**, *demain* ; **diagent**, *auparavant* ; **kenkent**,  *aussitôt* ; **pret**, *tot* ; **dioustu**, **raktal**,  *tout de suite* ; **bremazonn**,  *tout à l'heure* ; **emberr**,  *aussitôt, bientôt* ; **aboe**,  *depuis* ; **dalc'hmat**,  *sans cesse* ; **atô**,  *toujours*.

**Adverbe de cause** : **perak** ? *pourquoi* ?

**Adverbes de manière** : **penôs** ? *comment* ? **ervat**,  *bien* ; **ahendall**,  *bruyamment* ; **kenkouls**,  *aussi bien* ; **evel**,  *comme*.

**Adverbes de quantité** : **awalc'h**,  *assez* ; **nemeur**,  *après négation* ; **beaucoup** ; **ouspenn**,  *en plus* ; **marvat**, **emichans**,  *probablement* ; **wardro**,  *certainement*.

**Prépositions** — **Etre**, *entre* ; **evit**,  *pour* ; **panavet**,  *sans l'interposition de* ; **nemet**,  *excepté* ; **ebarz**,  *à l'intérieur de* ; **epad**,  *pendant*.

**Conjonctions** — **Zoken**,  *même* ; **avat**,  *vise, mais* ; **velkent**,  *tout même (cependant)* ; **eta**,  *donc*.

**Interjection** — **Nebon** !  *dame !*

## 2° DANS LE BRETON DU GOELO

Les principes que nous avons exposés sur la fixation de l'accent tonique ne trouvent leur application que dans le trécorrois proprement dit, celui du grand-Tréguier, du Petit-Tréguier, et d'une partie de l'ancien comté de Goelo (bassin oriental du Trieux).

Dans l'autre partie du Goelo bretonnant (bassin du Leff et région plonhatine), l'accent tonique n'est pas toujours sur l'avant-dernière syllabe.

Quelquefois les mots de deux syllabes ont la dernière accentuée : **itron**, *dame* ; **ledan**, *large*.

Très souvent, dans les mots de trois syllabes, c'est la première qui porte l'accent : **brezoneg**, *breton (langue)* ; **Larodeg**, *La Roche-Lanouan* ; **skubelen**, *baie*.

De plus, l'on peut dire, d'une façon générale, que l'adjonction d'un suffixe au mot primitif ne fait pas reculer l'accent tonique de manière qu'il se trouve toujours, comme dans le trécorrois proprement dit, sur l'avant-dernière syllabe. La persistance de l'accent tonique sur la même syllabe semble être une des caractéristiques du breton dans le Goelo oriental : dans **itronnezed**, *dames*, l'accent reste sur **tron**.

Si même le mot primitif a trois syllabes, dont la première soit accentuée, le suffixe, qui se trouvera être quatrième syllabe, portera un second accent tonique : **Larodegiz**, *les gens de Lanrodec* ; **skubelenaou**, *balais* (l'accent se fait sentir à la fois sur la première et sur la dernière syllabe).

Parfois aussi il y a double accent dans des mots de trois syllabes : **pedenaou**, *prières* (dans le singulier **peden** l'accent est sur **pe** ; au pluriel il reste sur **pe** et se fait encore sentir sur **naou**).

On remarquera aussi qu'en Goelo on n'a pas besoin de redoubler devant un suffixe la liquide finale précédée d'un *e* muet, l'avant-dernière syllabe n'ayant pas à porter l'accent : en trécorrois on dira **pedenno**, en accentuant fortement **den**, comme on dira **kanello**, *bobines*, avec l'accent sur **nel** ; au contraire **kaneliaou**, forme du Goelo oriental, a deux accents, l'un sur **ka** et l'autre sur **laou**.

La même différence se constate dans les verbes : **kelen**, *conseiller*, a pour imparfait **me a gelenne** en Tréguier, **me a gelene** (avec deux accents) en Goelo.

Il y a lieu de croire que cette différence d'accentuation provient surtout de ce que, dans le Goelo oriental, la prononciation du breton se ressent du voisinage des paroisses de langue française.

Dans l'extrême nord du Goelo maritime (région paimpolaise), où l'on est moins en contact avec les francisants, le parler se rapproche beaucoup plus de celui du Tréguier : l'on y dira, par exemple, **ledan** et **skubelen** en accentuant l'avant-dernière syllabe.

L'opinion de l'Abbé LECLERC, à propos de l'accent tonique, a été critiquée.

Pourtant, K. JACKSON la fait sienne, il explique, en effet, page 79, que "la raison de l'échec du nouvel accent à pénétrer dans le Vannetais et, dans une certaine mesure, dans le Goelo, etc, est, sans aucun doute, la plus grande proportion des personnes parlant roman (français) dans ces régions (...). Ces gens, probablement bilingues, devaient présenter, avec leur accent français sur la dernière syllabe, une formidable barrière au nouvel accent" qui est l'accent sur l'avant-dernière syllabe, apparu au Moyen-Âge.

2 - E T U D E   S U R   L E   B R E T O N   D U   G O E L O

Le Goelo est une région de Bretagne assez méconnue.

Les cartographes le placent fréquemment en Penthièvre ou en Trégor (bien que les goeloards se défendent absolument d'être trégorrois !).

C'est un très ancien "pagus" dont il est fait mention dès le IXème siècle dans la "Vie de Saint-Gwenolé" écrite vers 880 par un moine de l'Abbaye de Landévennec.

#### LE "PAGUS" DU IXème SIECLE

La "Vie de Saint-Gwenolé" fait allusion au PAGUS VELAVIENSIS, c'est-à-dire, en latin, pays des VELAVI.

C'est dans ce "pagus" que la vie de saint-Gwenolé situe le monastère de Saint-Budoc, sur l'île Laurea, aujourd'hui Lavrec.

Ce "pagus", ou "pays" du IXème siècle, est clairement délimité : à l'Ouest le Leff, le bas cours et l'estuaire du Trieux, à l'Est le Gouet et, au Nord, la mer.

Le nom original de notre région s'est peu à peu transformé en GUOELOU et GUOILOU.

Aujourd'hui, on écrit en français GOELO ou GOELLO, et, en breton unifié, GOELOU. Mais on prononce GOËLO.

#### ETYMOLOGIE

Le mot Goelo vient de VELAU ou VELAV, qui est, probablement, la transcription latine de WELAW en celtique ancien.

On retrouve cette origine dans plusieurs noms de lieux : Le VELAY, dans le Massif Central, vient de "civitas VELLAVORUM" où apparaît la même racine. La localité de la VELUWE, dans la province hollandaise de Gueldre, s'appelait au moyen-âge PAGUS FELAOWA, ...etc.

C'est donc un nom que l'on retrouve en plusieurs endroits et qui semble être un dérivé par le suffixe -AV d'un mot ancien qui a donné, en breton, GWELL, GWELLOC'H, dont la signification actuelle est "meilleur", "mieux", "préférable".

Pour certains auteurs PAGUS VELAVIENSIS, la pays des VELAVI, ce serait donc le pays des meilleurs, dans le sens des plus forts.

Mais le professeur Léon FLEURIOT estime que, puisque la racine de ce mot a eu autrefois le sens de "choix", la véritable signification de GOELO serait le pays du "bon choix", le pays "bien choisi".

En tout cas, si les réflexions des étymologistes sont fondées, ce qui semble très vraisemblable, l'orthographe semblerait être, non pas GOELOU, mais GWELLOÛ.

### DELIMITATIONS FEODALES

Les limites féodales du Goelo ont amplement varié. Il a été désagrégé en 1035 à la suite de la révolte avortée du comte Eudon. En 1227, la baronie de Quintin, qui comprenait vingt-huit "paroisses", a été détachée par Henri de Penthièvre, dit d'Avaugour. En 1420, après l'enlèvement de Marguerite de Clisson et son fils Olivier de Blois -comte de Penthièvre-, du duc de Bretagne Jean V, libéré par une armée bretonne, le comté de Goelo fut à nouveau démantelé.

Mais, dans l'intervalle, le comté avait été agrandi par des mariages.

Bref, ses limites ont constamment fluctué.

Si l'on en croit Arthur de Laborderie, le comté de Goelo, avant 1227, aurait notamment inclus au Sud :

- les villes et villages de : Trémargat, Plounevez-Quintin, Sainte-Tréphine, Saint-Nicolas-du-Pélem, Canihuel, la Harmoye, le Bodéo, Allineuc et L'Hermitage-Lorge.

A l'époque, il aurait compris près de quatre-vingt "paroisses ou trêves".

Puis, peu après le détachement de la Baronie de Quintin, il n'en serait resté que cinquante, dont :

- Senven-Lehart, Cohiniac, Plerneuf, Trémuson, Trémeloir et Pordic, qui devenaient les villes et villages les plus méridionaux du Goelo.

D'après A. de Laborderie, le comté de Goelo faisait partie du "Grand Comté" dit de Tréguier, ou de Goelo selon les auteurs, et ce "Grand Comté" comprenait également : le comté de Guingamp (plus de soixante paroisses), les Châtellenies de Morlaix (vingt trois paroisses), Lannion (vingt-six paroisses).

ses) et Minihi-Briac (cinq paroisses) et, après 1227, la baronie de Quintin (vingt-huit paroisses).

#### DELIMITATIONS ECCLESIASTIQUES

L'étendue du Goelo de l'Eglise était très différente de celle du Goelo des comtés. Selon certains historiens, en effet, l'"archidiaconé de Goelo" (1) avait exactement les mêmes limites que le "pagus" évoqué plus haut.

Selon Laborderie, l'archidiaconé de Goelo était une mince bande de terre, qui s'enfonçait très loin au sud. Ses limites étaient les suivantes :

A l'Ouest : . Le Trieux jusqu'à Frynaudour, confluent du Trieux et du Leff.  
(Frynaudour vient d'ailleurs de FRI-IN-DAOU-DOUR "Nez dans deux eaux").

. Puis, le Leff jusqu'à Quintin.

. Et, enfin, l'Oust jusqu'à son confluent avec Lié.

A l'Est : . La baie de Saint-Brieuc jusque tout près de la ville même.

. Puis, le Gouet.

. Et, enfin, Lié jusqu'au point de confluence avec l'Oust.

Au Sud : L'archidiaconé de Goelo allait une vingtaine de kilomètres plus loin que Loudéac... Le village le plus méridional du Goelo était Penhaoët, dans le Morbihan !

#### DELIMITATIONS ANTHROPOLOGIQUES

On ne dispose pas à l'heure actuelle d'enquêtes anthropologiques sur le Goelo. Il semble que l'association "DASTUM" soit sur le point d'en mener une.

Il y a, toutefois, les très riches travaux de R. Y. CRESTON sur les "costumes des populations bretonnes", dont le troisième tome évoque le Goelo.

Pour R. Y. CRESTON, "le territoire du Goelo est une bande côtière resserrée entre la Manche à l'Est et les cours du Trieux et du Leff à l'Ouest, qui la séparent du Trégor (carte V).

Au Sud, le Goelo s'arrête à Pordic en pays non bretonnant. Car, si dix-huit communes au Nord sont de langue bretonne, les douze communes du Sud dont gallèses.

" Les dix-huit communes bretonnantes sont :

PAIMPOL	YVIAS
PLOUBAZLANEC	LANLEFF
PLOUNEZ	PLEHEDEL
KERITY	TREMEVEN
PLOURIVO	PLUDUAL
KERFOT	LANNEBERT
PLOUEZEC	LANVOLLON
LANLOUP	PLEGUIEN
LANCERF	ILE DE BREHAT

Toutes ces communes, sauf Bréhat, portent la mode du Trégor qui est, pour elles, le symbole de leur appartenance à la langue bretonne.

Les douze communes du Sud, de langue française, ou plus exactement de patois gallo, arborent la mode vestimentaire du pays de Saint-Brieuc.

Eclatant exemple qui prouve que la mode vestimentaire, en la majorité des cas, suit la langue parlée. Bréhat, comme Ouessant et Batz, a sa mode particulière : le capot et le mouchoir sur un corsage et une jupe citadine (fig.52). Le capot est proche parent de celui des îles anglo-normandes : le "kiss me not".

#### DELIMITATIONS LINGUISTIQUES

La plupart des auteurs s'accordent pour décrire le Goelo, en matière linguistique, de la même façon, approximativement, que R. Y. CRESTON l'a fait ci-dessus.

Il convient, néanmoins, de noter que l'auteur a omis Plouha et Tressignaux dans sa liste des communes bretonnantes.

En outre, l'Abbé L. Le Clerc, dans sa "Grammaire bretonne du dialecte de Tréguier", 1911, considérait que "Le dos qui sépare le bassin du Tréguier de celui du Leff semble former si bien la ligne de démarcation entre le trégorrois proprement dit et le sous-dialecte du Goelo, que dans la commune de Pommerit-le-Vicomte, qui est tributaire des deux cours d'eau, on constate l'emploi des deux parlars".



L'abbé Le Clerc, par ailleurs, distingue à plusieurs reprises, du point de vue linguistique, le bassin oriental du Trieux, d'une part, du bassin du Leff et de la région plouhatine, d'autre part.

Il qualifie le premier de "Goelo oriental" et le second de "Grand Goelo" ou "Goelo maritime".

On aurait ainsi deux régions linguistiques :

- 1°) Le Grand Goelo (ou Haut Goelo). C'est lui qu'on appelle généralement le Goelo. C'est la partie encore <sup>bretonnante</sup> de l'ancien "pagus".

Il dessine une sorte de losange dont les bornes sont :

- Au Nord-Ouest : le Trieux, jusqu'à Frynaudour
- Au Sud-Ouest : le Leff, jusqu'à Tressignaux (à côté de Lanvollon)
- Au Sud-Est : une ligne (imaginaire) Tressignaux - Lanvollon - Plouha
- Au Nord-Est : la mer.

L'île de Bréhat faisait partie du Grand Goelo mais on n'y parle plus breton.

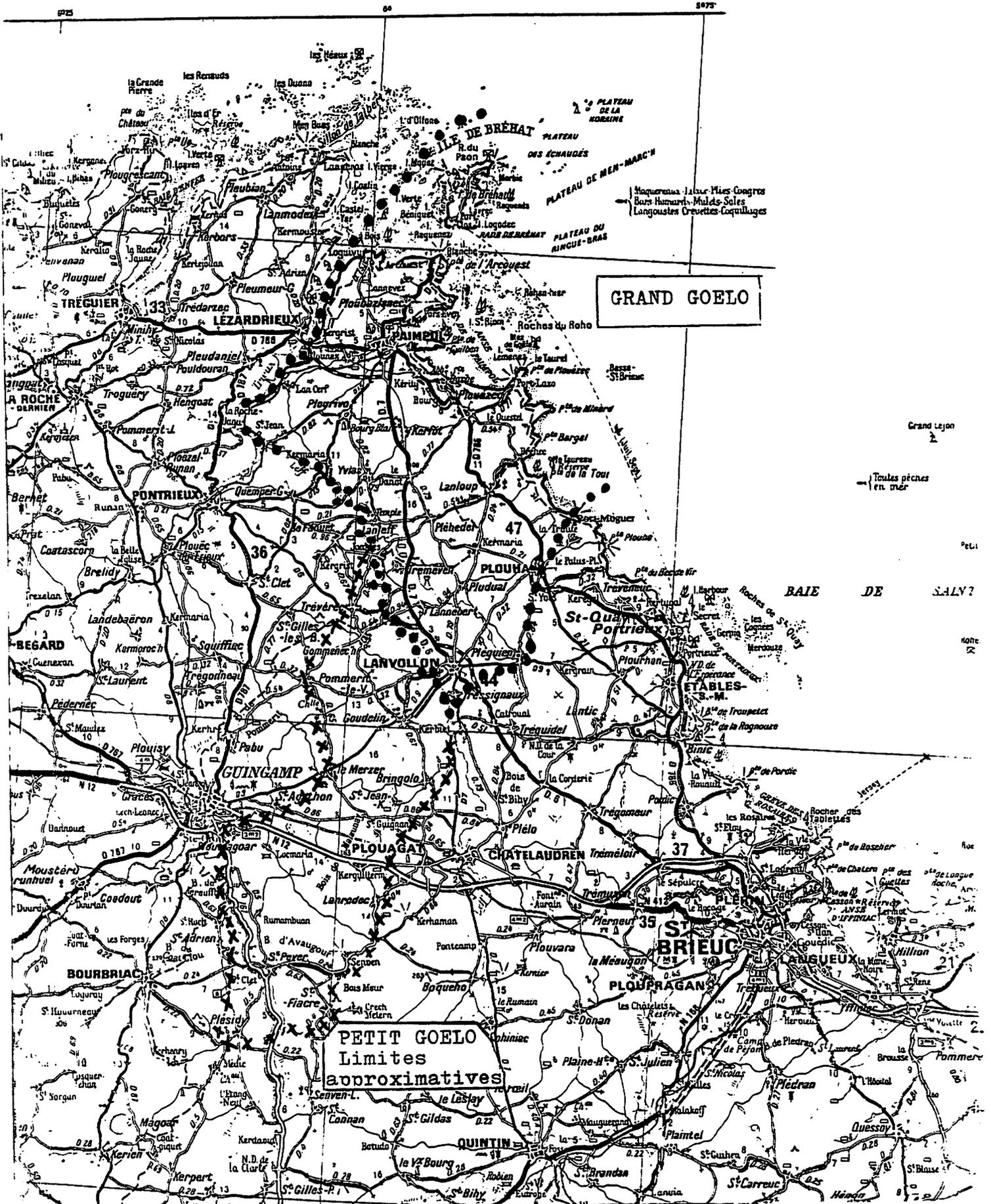
- 2°) Le Petit Goelo (ou Bas Goelo)

Il serait limité au Nord par le Leff,

à l'Est par une ligne Bringolo - St-Jean Kerdaniel - Lanrodec - St-Fiacre - Plesidy

à l'Ouest par le dos qui sépare le bassin du Trieux de celui du Leff, ce qui correspondrait approximativement à une ligne Plesidy - Ploumagoar - Le Merzer - Pommerit le Vicomte (où on emploierait les deux "dialectes", trégorrois et goeloard) - Gommenec'h - Trévélec.

(1) Archidiaconé : partie d'un diocèse soumise à la juridiction d'un vicaire général.



**GRAND GOELO**

**PETIT GOELO**  
Limites  
approximatives

BAIE DE SALVIÉ

Maquerons - Laiter - Piles - Congros  
Bors - Hamards - Muls - Soles  
Langoustes - Crévettes - Coquilages

Toutes pêches  
en mer

Grand Léon

Petit

Mont

Rue

de

de

de

de

## PARTICULARITES LINGUISTIQUES DU GOELO

Le breton du Goelo n'est qu'un "dialecte" comme un autre de la langue bretonne. La structure de cette dernière est partout identique.

### Grammaire :

Du point de vue grammatical, seuls quelques petits détails diffèrent en Goelo, et ils sont, généralement, communs au Goelo et au Trégor.

### Vocabulaire :

Certains mots, en faible quantité, ne sont employés que dans le Goelo, ou y sont employés avec un sens différent du sens qu'ils ont ailleurs.

### Tournures :

Les Goeloards peuvent avoir un goût particulier pour telle ou telle expression qui, ailleurs, est peu employée ou a disparu.

### Prononciation :

Surtout, comme dans chaque région linguistique, il existe un Goelo des habitudes articulatoires qui font que certaines conjugaisons, certains mots, sont prononcés d'une façon spécifique à la région, ou bien que l'on forme les pluriels d'une manière plutôt que d'une autre...etc.

### Accent :

En certains endroits du Goelo, on ne met pas toujours l'accent tonique sur l'avant-dernière syllabe. C'est là une originalité que le breton du Goelo partage avec le Vannetais.

Il est d'ailleurs tout à fait net que le breton du Goelo a des points communs avec, non seulement le trégorrois, mais également avec le vannetais.

## ECRITURE ET PRONONCIATION

Dans les articles qui vont suivre, le breton du Goelo sera transcrit tel qu'il se parle dans le Grand Goelo, plus particulièrement à Plounez (en Paimpol), et, parfois, Plouezec ou Plourivo.

On cherchera à se rapprocher le plus possible de la façon dont le breton est prononcé, et on se servira de la phonétique bretonne telle qu'elle est fixée dans l'orthographe, dite unifiée, ou "peurunvan", dont on ne reprendra pas les académismes mais, exclusivement, la codification phonétique (qui est expliquée dans n'importe quelle grammaire - ou manuel d'apprentissage - ainsi qu'au début de notre fascicule, aux pages I à V).

### EXCEPTIONS

1°) Si l'exacte transcription d'une forme du Goelo s'éloigne du breton littéraire, alors que le breton littéraire est compréhensible, on préférera ce dernier à la transcription phonétique.

Ex. On préférera AMAÑ VEHEN (forme admise en breton littéraire pour le Vannetais) à AMAÑ VEC'HEN (forme du Goelo, où le C'H est doux).

2°) Exceptionnellement, on s'inspirera de la phonétique française pour distinguer les différents sons que peut prendre la voyelle "E". On emploiera ainsi :

. L'accent aigu pour indiquer un E fermé

ex. Pé (quand)

Dé (Jour)

Héñ, ou, Eñ (lui)

. L'accent grave pour indiquer un E ouvert

ex. Grèis tout (tout à coup)

Klèvet (entendre)

Wèlloc'h (meilleur)

- . L'accent circonflexe pour, également, indiquer un E ouvert mais lorsqu'il y a eu contraction d'un mot.

ex. Nê (anezho = d'eux)

Dê (dezho = à eux)

ê (eo = être)

- . Pas d'accent pour indiquer le son EU du français "beurre" ou le son E du français "je".

(sauf si le breton littéraire emploie EU. Dans ce cas, on emploiera également EU)

ex. ER (le)

GENIT (avec toi)

BOPET (toujours)

#### REMARQUES

- . On pourra mettre un ACCENT CIRCONFLEXE sur une autre voyelle que E afin d'indiquer qu'il y a eu une contraction dans le mot. Cela n'altèrera pas la prononciation de la voyelle.

Exemple : Lâret (lavarout = dire)

- . Les articles seront transcrits comme suit :

EN, ER, E                      Articles définis

UN, UR, U                      Articles indéfinis

Toutefois, l'article indéfini pourra être transcrit EN, ER, E car, parfois, il n'y a pas de distinction entre le défini et l'indéfini dans le Goelo.

Un u sous un K ou un G indique que cette consonne est palatisée, c'est-à-dire qu'on la prononce TYE ou DYE

exemple :

breton	traduction	prononciation
BIKEN u	jamais (dans le futur)	BITYEN

LES ARTICLES

I - En Goelo, selon Pierre le Roux (Atlas linguistique), on distingue ainsi l'article défini de l'article indéfini :

LE DEFINI :

ÈN, ÈR, È

(le, la, les)

(È est prononcé comme le E français de JE)

L'INDEFINI :

(un, une, des)

1°) Soit : OEN, OER, OE

(OE est prononcé comme le EU français de BEURRE)

2°) Soit : UN, UR, U

(U est prononcé comme en français)

Trois remarques s'imposent :

1/ Certaines personnes ne font pas de différence entre l'article défini et l'article indéfini, et emploient indifféremment

{	ÈR ou OER
{	ÈN ou OEN
{	È ou OE

D'autres semblent faire la différence de la façon indiquée par l'Atlas linguistique, mais ce n'est pas systématique.

2/ A Plounez même, selon la personne, l'article indéfini peut être

{	OEN, OER, OE
{	ou
{	ÈN, ÈR, È
{	ou
{	UN, UR, U

3/ A Plouezec, devant N, D, T, H ou une voyelle, l'article indéfini est IN.

II - Les consonnes qui terminent l'article : l'article peut être composé : {  
 - d'une voyelle, puis d'un N ou d'un R  
 }  
 - simplement d'une voyelle

1/ L'article termine par un N uniquement quand il est devant un mot qui commence par N, D, T, H (non aspiré) ou par une voyelle.

ex. : EN tokat tut (un groupe de gens)

2/ Dans les autres cas, il termine généralement par un R.

ex. : ER brezhoneg (la langue bretonne)

3/ Mais, quand il précède un mot qui commence par R, L, W, F, il est fréquent que l'article perde son R.

ex. : E wéhenn (un arbre)  
 Bènn E fin (finalement)

En général, quand le R de l'article a disparu, il reste une "trace" que l'oreille perçoit.

4/ De plus, cette disparition du R se produit parfois aussi quand l'article précède des mots qui commencent par d'autres lettres.

ex. : E vugale

On notera, enfin, que la disparition du R devant L n'est pas systématique. Ainsi, pourra-t-on entendre ER lannék à côté de E lannék (la lande)

### III - Ellipses

Si l'article suit un mot terminant par une voyelle, la voyelle de l'article n'est pas prononcée.

Ex. : Pour dire "sur la terre", on dira plus souvent :  
 . WA 'N DOUAR que WAR EN DOUAR.

Enfin, il arrive fréquemment qu'en parlant vite on fasse totalement disparaître l'article.

ex. : BÈNN FIN pour 'BÈNN ER FIN

IV - Partout dans le Goelo (pour une fois, il n'y a pas d'exception !), on emploie **I** pour dire "dans".

Comme pour les articles, quand le mot qui suit commence par une voyelle ou N, D, T, H, on rajoute un N.

ex. : IN ti (dans la maison)

Logiquement, dans les autres cas, on devrait employer IR. C'est souvent le cas.

ex. : IR ger (à la maison)

Mais on emploie également IN devant d'autres consonnes.

ex. : IN brezhoneg (en breton)  
           IN galleg (en français)  
           IN Rañwon (à Rennes)

D'ailleurs, "entre" se dit INTRÉ et non pas ITRÉ, comme on pourrait le penser, par analogie avec la forme "ETRE" employée en breton littéraire.

On peut dresser un tableau approximatif de l'emploi de I, IN et IR :

PREPOSITION CHOISIE	LE MOT QUI SUIT COMMENCE PAR :
IN	Une voyelle, ou une consonne autre que C'H ou H aspiré
I	L, S, B, V, F seulement
IR	Une consonne autre que N, D, T, H doux et K

La principale différence d'emploi entre ces prépositions est grammaticale : IR vient de IN ER (dans le = EN AR) et a gardé valeur démonstrative. Donc, quand on a le choix entre IN et IR, on choisira IN avant un nom de ville, ou un nom, suivi d'un complément de nom ou d'une proposition relative. ex. : IN gwetur job Dans la voiture de Job  
                   IR wetur Dans la voiture

LE VERBE

Prononciation :

E, é, è, ê se prononcent comme en français. Les autres lettres seront prononcées à la façon bretonne.

Quand il y a une astérisque (\*), le verbe est "irrégulier".

Dans les autres cas, en ôtant la terminaison : -et du participe passé, on obtient le radical.

<u>Exemples</u> :	Participe passé	Radical
	ARIET	ARI-
	GWELC'HET	GWELC'H-
	DIORET	DIOR-

INFINITIF FRANCAIS	INFINITIF GOELOARD	INFINITIF LITTERAIRE	PARTICIPE PASSE GOELOARD
oublier	Ankouaat	ANKOUNAC'HAAT	Ankouaet
arriver	Arīal / Ariet	ERRUOUT	Arīet / Ay
être *	Béañ *	BEZAÑ *	Bét *
haleter	Berraylaniñ	BERRANALAN	Berraylanet
bouillir	Birviñ	BERVIN, ha BIRVIN	Bèrvet
fourrer, pousser	Boutañ	BOUNTAÑ	Boutet
fumer	Butunat	BUTUNIN	Butunet
boîter	Kammigellat	KAMMAN	Kammigellet
trouver	Kad	KAVOUT	Kad, Kavet
avoir *	Kad *	KAOUT *	(1) *
marcher	Kèrzhet	KERZHOUT	Kèrzhet
entendre	Klèvet	KLEVOUT	Klèvet
tomber	Kohañ	KOUEZHAN	Kohet (2)
parler	Koms	KOMZ	Komzet
	Kozéal	KAOZEAL	Kozéet
Prendre	Kumer	KEMER, ha KEMEROUT	Kuméret
cacher	Koachañ	KUZHAT, ha SKOACHAN	Koachet

INFINITIF FRANCAIS	INFINITIF GOELOARD	INFINITIF LITTERAIRE	PARTICIPE PASSE GOELOARD
mordre	Dantañ	KREGIÑ	Dantet
tenir	Dèlc'hen	DERC'HEL (part. passé DALC'HET)	Dèlc'het
brûler	Dèviñ	DEVIÑ	Dèvet
pondre	Dèviñ	DOZVIÑ	Dèvet
manger	Dibiñ	DEBRIÑ	Dèbet
être essoufflé	Dichèlpañ		Dichèlpet
séparer en arrachant	Dichoñkañ	DICHONTRAÑ	Dichonket
ouvrir	Dīoriñ	DIGERIÑ	Dīor (et)
démêler	Diluyiñ	DILUZIANÑ	Diluyet
râler, haleter	Direñkal	DIROUFAL	Direñket
apprendre	Diskiñ	DESKIÑ	Disket
montrer	Diskon	DISKOU EZH	Diskonet
défendre	Divènn	DIFENN	Divènnet
respirer fort.	Dizaylanat	DIZANALANÑ	Dizaylanet
venir	Don'	DONT	Dèyt
taquiner	Fiskignat	CHILPAT	Fiskignet
agacer, énerver	Gailhañ	HEGASIÑ	Gailhet
pouvoir	Gall(et)	GALLOUT	Gallet
courir (3)	Galóm̄pat	REDEK	Galoñpet
appeler	Gèlven	GERVEL (GALVET)	Gèlvet
devoir (4)	Kléañ	DLEOUT	Gléet
couvrir	Goloñ	GOLEIÑ	Goloet
attendre	Gotos	GORTOZ	Gotozet
savoir *	Goud *	GOUZOUT *	Gouet (ha Gouwet)
	Gouvéet *		Gouvéet *
demander, vouloir	Goul	GOULENN	Goulet
voir	Gwèlet	GWELOUT	Gwèlet
laver	Gwèlc'hiñ	GWALC'HIÑ	Gwèlc'het
empêcher	(H) Ampich	AMPECH	(H) Ampichet
connaître, savoir	(H) Anavet	ANAVEZOUT	(H) Anavet
chatouiller	Harlintiañ Harliniat	HERLINKAT	Harlintiet Harliniet
essayer	(H) Esaat	ESAEAN	(H) Esaet
boire	(H) Ivañ	EVANÑ	(H) Ivet
rire	Hoèrzhin	C'HOARZHIN	Hoèrzhet

INFINITIF FRANCAIS	INFINITIF GOELOARD	INFINITIF LITTERAIRE	PARTICIPE PASSE GOELOARD
souffler	Hwéhañ	C'HWEZHANÑ	Hwéet
siffler	Hwistellat	C'HWITELLAT	Hwist(e)let
secouer	Hiñjañ ha Heñjañ	HEJANÑ	Hiñjet ha Heñjet
pleurer	Hwolañ	GOUELANÑ	Hwolet
mâcher	Chakat	CHAOKAT	Chaket
changer	Chañch	CHEÑCH	Chañchet
écouter	Chilow	SELAOU	Chilowet
se blottir	Chouchal	SOUCHANÑ	Chouchet
proclamer, publier	Imbann	EMBANN	Imbannet
employer	Impley	IMPLIJ	Impleyet
tirer	Jachañ	SACHANÑ	Jachet
penser	Joñjal Zoñjal	SOÑJAL	Joñjet Zoñjet
ensorceler	Jordañ	SORSANÑ	Jordet
voler (voleur)	Laéres	LAEREZH	Laéret
mettre, poser	Lakat	LAKAAT	Laket
sauter	Lampañ	LAMMAT	Lampet
dire	Laret	LAVAROUT, ha LÂROUT	Laret
ôter	Lèmen	LEMEL	Lèmet
laisser, lâcher	Losken	LEUSKEL (part. passé LAOSKET)	Losket
devoir, manquer	Mank	MANKOUT (4)	Manket
garder	Miret	MIROUT	Miret
aller *	Moñn *	MONT *(p.p. AET)	Oèt, Et
voler (oiseau)	Niñj	NIJAL	Niñjet
nager	Noñvial ha Nañvial	NEUIAL ha NEUÑVIAL	Noñviet ha Nañviet
faire	Ober, Obe, Owbe	OBER	Grèt, Gèt, Groèt, Goèt
faire le dif- ficile, le capricieux	Pismintial	PISMIGANÑ	Pismintiet
bêcher	Plomañ	PALAT	Plomet
courir	Rédek ha Rédet	REDEK	Rédet
devoir	Reñk	RANKOUT	Reñke'
retourner	Retorn	DISTREIÑ	Retornet
bercer	Rusk(e)llat	LUSKELLAT	Rusk(e)llet

INFINITIF FRANCAIS	INFINITIF GOELOARD	INFINITIF LITTERAIRE	PARTICIPE PASSE GOELOARD
valoir	Dal	TALVEZOUT	Dalet
barboter	Strabotat	BOURBOUILHAÑ	Strabotet
traîner	Strahinañ	STLEJAÑ	Strahinet
jeter, lancer	Tol	TEUREL	Tolet
approcher	Tosteiñ	TOSTAAT	Tosteet
sauter	Zailhat	SAILHAÑ	Zailhet
sècher	Zéc'hañ	SEC'HAÑ	Zéc(h
rassembler, fermer	Zèrriñ	SERRIÑ	Zèrret
(se) lever	Zével	SEVEL	Zavet
s'évanouir	Zimplañ	SEMPLAÑ	Zimplet
aider	Zitiour	SKOAZELL SIKOUR	Zitiouret

(1) Pas de participe passé du verbe avoir en breton. On emploie Bet, participe passé du verbe être.

(2) Et : Kwohet, Kwoet, Koed, Kwod...

(3) Voir également : Rédek

(4) Voir également : Reñk

Les verbes réguliers se conjuguent sur le modèle de HADAN en ajoutant les terminaisons (soulignées) au radical.

La langue populaire tend à simplifier les conjugaisons des verbes irréguliers et à les assimiler aux verbes réguliers, ce qui facilite la tâche du débutant !

### LE PRONOM PERSONNEL

Breton du Goelo	Breton littéraire	Français
<u>MÉN</u>	me	je
<u>TÉN</u>	te	tu
<u>ÉN</u>	en	il
I	hi	elle
NIM	ni	nous
HWI	c'hwí	vous
I	int	ils elles

Nota : Sur les tableaux qui vont suivre :

- . le breton du Goelo est écrit en majuscules
- . le breton littéraire en minuscules
- . le français en minuscules et entre parenthèses
- . les terminaisons régulières du breton du Goelo sont soulignées.

VERBE REGULIER : HADAÑ
------------------------

		<u>Présent</u>		<u>Imparfait</u>	
1. hadañ	<u>HADAÑ</u>	hadan	<u>HADAÑ</u>	haden	<u>HADÈN</u>
(semer)		hadez	<u>HADES</u>	hades	<u>HADÈS</u>
		had	<u>HAD</u>	hade	<u>HADÈ</u>
2. o hadañ		hadomp	<u>HADOM</u>	hademp	<u>HADÈM</u>
(semant)		hadit	<u>HADET</u>	hadec'h	<u>HADÈC'H</u>
3. hadet	<u>HADET</u>	hadont	<u>HADON</u>	hadent	<u>HADÈN</u>
(semé)		hader (1)	{ <u>HADÈR</u> <u>VÉ</u> HADET	haded (1)	{ <u>HADÈT</u> <u>VÈÈ</u> HADET

Forme inusitée  
au Goelo

<u>Passé défini</u>	<u>Futur</u>	<u>Conditionnel</u> <u>Présent</u>		
hadis	hadin	<u>HADIÑ</u>	hadfen	<u>HADEHEN</u>
hadjout	hadi	<u>HADI</u>	hadfes	<u>HADEHES</u>
hadas	hado	<u>HADOU</u>	hadfe	<u>HADEHE</u>
hadjomp	hadimp	<u>HADÉHOM</u>	hadfemp	<u>HADEHEM</u>
hadjoc'h	hadot	<u>HADÉHET</u>	hadfec'h	<u>HADEHEC'H</u>
hadjont	hadint	<u>HADÉHON</u>	hadfent	<u>HADEHEN</u>
hadjod (1)	hador (1)	{ <u>HADÉHER</u> <u>VOU</u> HADET	hadfed (1)	{ <u>HADEHET</u> <u>VÈHE</u> HADET

Conditionnel  
passé

Impératif

hadjen	<u>HADJEN</u>	had	HAD pe : <u>HADÉS</u>
hadjes	<u>HADJES</u>	hadet	
hadje	<u>HADJE</u>	hadomp	<u>HADOM</u>
hadjemp	<u>HADJEM</u>	hadit	<u>HADET</u>

VERBE IRREGULIER : BEZAN
--------------------------

		<u>Présent</u>		<u>Imparfait</u>	
1. bezañ, bout	<u>BÉAÑ</u>	on	<u>HOÑ</u>	oan	<u>OAN</u>
(être)		out	<u>OUT</u>	oas	<u>OAS</u>
		zo, eo, eus	<u>Ê</u>	oa	<u>OA</u>
2. o vezañ		omp	<u>OM</u>	oamp	<u>OAM</u>
(étant)		oc'h	<u>OC'H</u>	oac'h	<u>OAC'H</u>
3. bet	<u>BÉT</u>	int	<u>INT</u>	oant	<u>OAN</u>
(été)		oar, eur (1)	<u>VÈR</u>	oad (1)	<u>OAT</u>
(il y a)	<u>BÉAÑ ZOU</u>	bez ez eus			
(c'est cela)	<u>ZÉ O Ê</u>	Se an hini eo			
Forme inusitée au Goelo					
<u>Passé défini</u>		<u>Futur</u>		<u>Conditionnel Présent</u>	
boen		biñ, bezin	<u>VIÑ</u>	befen, ben	<u>VÉHEN</u>
boes		bi, bezi	<u>VI</u>	befes, bes	<u>VÉHES</u>
boe		bo, bezo	<u>VOU</u>	befe, be	<u>VÉHE</u>
boemp		bimp, bezimp	<u>VÉHOM</u>	befemp, bemp	<u>VÉHEM</u>
boec'h		biot	<u>VÉHET</u>	befec'h, bec'h	<u>VÉHEC'H</u>
boent		bint, bezint	<u>VOUINT</u>	befent, bent	<u>VÉHEN</u>
boed (1)		bior (1)	<u>VÉHER</u>	befed (1)	<u>VÉHET</u>
<u>Conditionnel Passé</u>			<u>Impératif</u>		
bijen	<u>VIJEN</u>	ou <u>VÉJEN</u>	bez	<u>BÉS</u>	
bijes	<u>VIJES</u>	<u>VÉJES</u>	bezet		
bije	<u>VIJE</u>	<u>VÉJE</u>	bezomp	<u>BÉOM</u>	
bijemp	<u>VIJEM</u>	<u>VÉJEM</u>	bezit	<u>BÉT</u>	
bijec'h	<u>VIJEC'H</u>	<u>VÉJEC'H</u>	bezent		
bijent	<u>VIJEN</u>	<u>VÉJEN</u>			
bijed (1)	<u>VIJET</u>	<u>VÉJET</u>			

VERBE IRREGULIER : BEZAN̄ (suite)
-----------------------------------

Formes d'habitude

<u>Présent</u>		<u>Imparfait</u>	
bezan	VĒAN̄	bezen	VĒĒN
bezez	VĒS	bezes	VĒĒS
bez	VĒ	beze	VĒĒ
bezomp	VĒOM	bezemp	VĒĒM
bezit	VĒC'H	pez : VĒT	VĒĒC'H
bezont	VĒN	pe : VĒON	VĒĒN
bezer (1)		bezed	?

Formes de situation

<u>Présent</u>		<u>Imparfait</u>
emaon	HON̄	edon
emaout	OUT	edos
emman	MAN̄	edo
emaomp	OM	edomp
emaoc'h	OC'H	edoc'h
emaint	MEĪN	edont
emeur (1)	VĒR	edod (1)

Forme inusitée  
au Goelo

(1) ~~Impersonnel Passif~~

VERBE IRREGULIER : MONT

		<u>Présent</u>		<u>Imparfait</u>	
1. mont	<u>MONT</u>	an	<u>HAN</u>	āen	<u>HĒN</u>
(aller)		ez	<u>HEZ</u>	aes	<u>HĒS</u>
2. o vout	<u>FONT</u>	a, ya	HA	ae, yae	<u>HĒ</u>
(allant)		eomp	<u>HAM</u>	aemp	<u>HĒM</u>
		it	<u>HET</u>	aec'h	<u>HĒC'H</u>
3. aet	<u>OĒT</u> ou : <u>ĒT</u>	eer (1)	<u>HĒR</u>	aent	<u>HĒN</u>
(allé)		eont	<u>HĒON</u>	aed (1)	<u>HĒT</u>

Forme inusitée  
au Goelo

<u>Passé Défini</u>			<u>Futur</u>	<u>Conditionnel présent</u>	
iš		in	<u>HIN̄</u>	āfen	<u>HAHEN</u>
ejout		i	<u>HI</u>	afes	<u>HAHES</u>
eas, yeas		ay, aio, yelo	<u>HĒY</u>	afe, yafe	<u>HAHE</u>
ejomp		aimp	<u>HĒHOM</u>	afemp	<u>HAHEM</u>
ejoc'h		eot	<u>HĒHET</u>	afec'h	<u>HAHEC'H</u>
ejont		aint	<u>HEÏN</u>	afent	<u>HAHEN</u>
ejod (1)		eor (1)	<u>HĒHER</u>	afed (1)	<u>HAHET</u>

<u>Conditionnel passé</u>		<u>Impératif</u>	
ajēn	<u>HAJEN</u>	a, kae	<u>HĒS</u> ou : <u>KĒS</u> ou : <u>KĒRS</u>
ajes	<u>HAJES</u>	aet	
aje, yaje	<u>HAJE</u>	eomp, deomp	<u>ÉOM</u> ou : <u>DĒM</u>
ajemp	<u>HAJEM</u>	it, kit	<u>KĒT</u>
àjec'h	<u>HAJEC'H</u>	aent	
ajent	<u>HAJEN</u>		
ajed (1)	<u>HAJET</u>		

(1) Impersonnel passif

VERBE IRREGULIER : DONT
-------------------------

Infinitif : dont (venir)

DONT

Participe passé : deut, deuet (venu)

DEUT ou : DÈYT

Impératif : deus (viens)

deut, deuit (venez)

Les autres formes sont régulières et se conjuguent sur le radical deu

futur

DEUIÑ

DEUI

DEUOU

DEUHOM

DEUÉHET

DEUHON

DEUÉHER

Impératif

DEUS

DÈM

DEUT, DÈYT

VERBE IRREGULIER : ENDEVOUT ou KAOUT
--------------------------------------

Présent

1. endevout		am eus	(E) <u>MEUS</u>
kaout	KÂD	ac'h eus	(E) <u>TEUS</u>
(avoir)		en (he) (1) deus	(E) <u>NEUS/I DEUS</u>
		hon eus	OM <u>DEUS</u>
2. o kaout	?	hoc'h eus	(OU) <u>PEUS</u>
(ayant)		o deus	(OU) <u>DEUS</u>

Forme inusitée  
au Goelo

Imparfait

am boa	(E)	<u>MA</u>
az poa	(E)	<u>TA</u>
en (he) doa (2)	(E)	<u>NA/I DA</u>
hor boa	OM	<u>DA</u>
ho poa	(OU)	<u>PA</u>
o doa (2)	OU	<u>DA</u>

Passé Défini

am boe
az poe
en (he) doe (2)
hor boe
ho poe
o doe (2)

Futur

am bo	(E)	<u>MOU</u>
az po	(E)	<u>TOU</u>
en (he) devo	(E)	<u>NOU/I DOU</u>
hor bo	OM	<u>DOU</u>
ho po	(OU)	<u>POU</u>
o devo	OU	<u>DOU</u>

Conditionnel Présent

am befe	(E)	<u>MÉHE</u>
az pefe	(E)	<u>TÉHE</u>
en (he) de	(E)	<u>NÉHE/I DÉHE</u>
hor befe	OM	<u>DÉHE</u>
ho pefe	(OU)	<u>PÉHE</u>
o defe	OU	<u>DÉHE</u>

Conditionnel Passé

am bije	(E)	<u>MIJE</u>
as pije	(E)	<u>TIJE</u>
en (he) dije	(E)	<u>NIJE/I DIJE</u>
hor bije	OM	<u>DIJE</u>
ho pije	(OU)	<u>PIJE</u>
o dije	OU	<u>DIJE</u>

Impératif

am bezet	
as pezet, as pez	<u>BÉS</u>
en (he) devezet	
hor bezet	<u>BÉOM</u>
ho pezet, ho pet	<u>BÉT</u>
o devezet	

VERBE IRREGULIER : ENDEVOUT ou KAOUT (suite)
--

Formes d'habitude

<u>Présent</u>			<u>Imparfait</u>		
am bez	(E)	<u>MÉ</u>	am bezq	(E)	<u>MÉE</u>
az pez	(E)	<u>TÉ</u>	az peza	(E)	<u>TÉE</u>
en (he) devez	(E)	<u>NÉ</u> / I <u>DÉ</u>	en (he) deveze	(E)	<u>NÉE</u> / I <u>DÉE</u>
hor bez	OM	<u>DÉ</u>	hor beza	OM	<u>DÉE</u>
ho pez	(OU)	<u>PÉ</u>	ho peze	(OU)	<u>PÉE</u>
o devez	OU	<u>DÉ</u>	o deveze	OU	<u>DÉE</u>

Le verbe avoir n'est pas représenté en breton par une forme spéciale. L'infinitif est une forme empruntée au verbe KÂD, qui signifie, littéralement, "trouver" et, d'autre part, l'idée de possession est marquée par des formes impersonnelles du verbe BÉAN, être, ayant subi des modifications.

"EL LEVR'M EUS" j'ai un livre, signifie analytiquement :  
un livre est à moi.

(1) en masculin, he féminin

(2) aussi "devoa" et "devoe"

VERBE IRREGULIER : GOUZOUT

		<u>Présent</u>		
1. gouzout (savoir)	GOUVÉET, GOUT	gouzon gouzout goar	HOUVÉAÑ HOUVÉS HOUVÉ	OARAÑ OARÉS OAR
2. o c'houzout (sachant)	?	gouzomp gouzoc'h	HOUVÉOM HOUVÉET	OAROM OARET
3. gouezet (su)	GOUVÉET	gouzont gouzer (1)	HOUVÉON { HOUVÉÈR } VÉ GOUVÉET	OARON OARÈR

Forme inusitée  
au Goelo  
Passé Défini

		<u>Imparfait</u>			
gouien	HOUVÉÈN	OARÈN		gouëzis	
gouies	HOUVÉÈS	OARÈS		gouejout	
gouie	HOUVÉÈ	OARÈ		gouezas	
gouiemp	HOUVÉÈM	OARÈM		gouejomp	
gouiec'h	HOUVÉÈC'H	OARÈC'H		gouejoc'h	
gouient	HOUVÉÈN	OARÈN		gouejont	
gouied (1)	{ HOUVÉÈT } VEE GOUVÉET	OARÈT		gouejod (1)	

		<u>Futur</u>		<u>Impératif</u>	
gouezin	HOUVÉIÑ	OARIÑ		gouez	GOUVÉET ou : GOUVÉD
gouezi	HOUVÉI	OARI		gouezet	
gouezo	HOUVÉOU	OAROU		gouzomp	
gouezimp	HOUVÉ(H)ÉHOM	OARÉHOM		gouezit	GOUVÉET ou : GOUVÉD
gouiot	HOUVÉ(H)ÉHET	OARÉHET		gouezent	
gouezint	HOUVÉ(H)ÉHON	OARÉHON			
gouezor (1)	{ HOUVÉÉHER } VOU GOUVÉET	OARÉHER			

VERBE IRREGULIER : GOUZOUT (suite)
------------------------------------

goufen	<u>HOUVÉHEN</u>	gouijen	<u>HOUVÉCHEN</u>
goufes	<u>HOUVÉHES</u>	gouijes	<u>HOUVÉCHES</u>
goufe	<u>HOUVÉHE</u>	gouije	<u>HOUVÉCHE</u>
goufemp	<u>HOUVÉHEM</u>	gouijemp	<u>HOUVÉCHEM</u>
goufec'h	<u>HOUVÉHEC'H</u>	gouijec'h	<u>HOUVÉCHEC'H</u>
goufent	<u>HOUVÉHEN</u>	gouijent	<u>HOUVÉCHEN</u>
goufed (1)	{ <u>HOUVÉHET</u>	gouijed (1)	{ <u>HOUVÉCHET</u>
	} <u>VÉHE</u> GOUVÉET		} .VIJE GOUVÉET
			} .VÉJE

(1) Impersonnel passif

· note : le "g" initial disparaît dans la plupart des cas

ACCEPTER OU REFUSER UNE DEMANDE

I - UNE QUESTION SANS NEGATION

- a) On répond toujours YA pour accepter  
 b) Pour refuser, on emploie le verbe de la question  
 Par exemple : - Plij 'ra dit ? (ça te plaît)  
                   - (NE) RA KET ! (non)

II - UNE QUESTION NEGATIVE

- a) On répond toujours NANN pour refuser  
 b) On peut toujours accepter en employant GEUS, mais il est préférable de réemployer le verbe de la question. On procède ainsi :

- 1 - A une question avec le verbe BEZAÑ, "être", il sera répondu :
- . au présent : G + le verbe conjugué  
 exemple : - N'out ket kontand da vont ? (tu n'es pas d'accord pour aller ?)  
                   - GOÑ ! (si)
  - . à un autre temps : B + le verbe conjugué  
 exemple : - Ne vi ket laeret ? (tu ne seras pas volé ?)  
                   - BIÑ ! (si)
- 2 - A une question avec le verbe KAOUT, "avoir", il sera répondu :
- . au présent : GEUS  
 exemple : - 'Peus ket riv ? (vous n'avez pas froid ?)  
                   - GEUS ! (si)
  - . au futur : BOU  
 exemple : - 'Po ket un ta bara ? (vous ne voulez pas un morceau de pain ?)  
                   - BOU ! (si)
  - . au conditionnel, on répond ainsi :  
 'M IJE ; 'T IJE ; 'N IJE, ...etc.  
 exemple : - N'en dije ket lazhet ' nezhañ ? (il ne l'aurait pas tué ?)  
                   - 'N IJE ! (si)

## 3 - A une question avec un autre verbe :

- Quand le verbe employé commence par une voyelle, on répond : G + verbe conjugué

exemple : - N' i ket ? (tu n'iras pas ?)

- GIÑ ! (si)

- Autrement, on répond uniquement avec le verbe conjugué.

exemple : - 'Gavez ket se mat ? (tu ne trouves pas  
ça bon ?)

- KAVANÑ ! (si)

- On peut également employer l'auxiliaire OBER, "faire", au lieu du verbe de la question.

exemple : - N'ouveze ket se ? (elle ne le savait  
pas ?)

- GRÊ ! (si)

Note : Dans les exemples ci-dessus la question (en minuscules) était formulée en breton littéraire, et la réponse (en majuscules, soulignée) en breton parlé du Goelo.

L ' ADJECTIF POSSESSIF

BRETON DU GOELO	BRETON LITTERAIRE	FRANCAIS
ME	va	moi, ma, mes
DE	da	ton, ta, tes
I	e	son, sa, ses (à lui)
I	he	son, sa, ses (à elle)
OM	hom, hor	notre, nos
OU	ho	votre, vos
·OU	o	leur, leurs

Remarque : L'adjectif possessif provoque des mutations. On se reportera donc à sa grammaire habituelle, les mutations du breton parlé du Goelo étant les mêmes que celles fixées par le breton littéraire.

Exceptions :

- 1ère personne du singulier

Breton du Goelo : P → V  
ex. : ME VENN

Breton littéraire : P → F  
va fenn (ma tête)

- 2ème personne du singulier et 3ème personne du singulier masculin

Breton du Goelo : pas de mutation des mots commençant par ( D

Breton littéraire : D → Z

ex. : DE DOWLIN  
I DOWLIN

da zaoulin (tes genoux)  
e zaoulin (ses genoux à lui)

- 1ère personne du pluriel

Breton du Goelo : K → C'H,  
T → Z,  
P → V

Breton littéraire : K → C'H

ex. : - OM C'HADOAR  
- OM ZADOU  
- OM VARKOU

- hor c'hador (notre chaise)  
- hon tadoù (nos pères)  
- hon parkoù (nos champs)

PREPOSITIONS

On peut grouper les prépositions en deux familles : la famille de DA et la famille d'EVIT.

I - LA FAMILLE DE DA

1) DA

	DA	(à, vers, pour)
SINGULIER :	1 - DÉÑ, DÍÑ	(moi)
	2 - DIT	(toi)
	. Masculin 3 - DAÑ, DÉAÑ	(lui)
	. Féminin DÈÏ	(elle)
PLURIEL :	1 - DIM	(nous)
	2 - DAC'H	(vous)
	3 - DÉ	(ils, elles)

2) Prépositions qui se conjuguent sur le modèle de DA

	GANT	avec, par/contre	OUZH
SINGULIER :	1 - GENÉÑ	(moi)	OUZHIÑ
	2 - GENIT	(toi)	OUZHIT
	. Masculin 3 - GANTAÑ	(lui)	OUTAÑ
	. Féminin GANTI	(elle)	OUTI
PLURIEL :	1 - GENIM	(nous)	OUZHIMP
	2 - GENAC'H	(vous)	OUZHOC'H
	3 - GAÑTÊ	(ils, elles)	OUTÊ

DIOUZH se conjugue comme OUZH. Mais le mot n'est pas prononcé partout de la même façon. Le plus souvent, on entend : DOUZH (DOUZHIN, DOUZHIT...), mais également : DUZ (DUZIN, DUZIT...). Il arrive même qu'on entende : DEUZONTAÑ pour dire : DIOUTAÑ.

## 3) Prépositions qui se conjuguent avec l'aide de DA

un exemple :	TREUSAK (vers)	}	TIÑ	(moi)
			TIT	(toi)
			TAÑ	(lui)
			TÈÏ	(elle)
			TIM	(nous)
			TAC'H	(vous)
			TÊ	(ils, elles)

Les prépositions suivantes :

{ TREUSAK (vers) - TROÑNAK (vers) - HEP (sans) -  
DIRAK (devant) - HUS (au-dessus de) - DREIST (au-delà de,  
par dessus) -

se conjuguent de la même façon, à savoir :

Préposition + TIÑ ou TIT ou TAÑ, ...etc.

On emploie, parfois, "HÈRVÉ" pour dire "soit-disant",  
mais ce n'est pas conjugué.

"Selon moi", "selon toi", "selon lui"... se dit :

D'EM C'HONT TIÑ  
D'ES KONT TIT  
D'I GONT TAÑ  
D'I C'HONT TÈÏ  
  
D'OM C'HONT TIM  
D'OU KONT TAC'H  
D'OU C'HONT TÊ

II - LA FAMILLE D'EVIT1) EVIT (pour)

La plupart du temps, on emploie 'VIT, et non pas EVIT.

(V. Tableau page suivante)

	EVIT	Pour
SINGULIER :	1 - 'VIDOÑ	(moi)
	2 - 'VIDOUT	(toi)
	. masculin 3 - 'VITAÑ	(lui)
	. féminin 'VITI	(elle)
PLURIEL :	1 - 'VIDOM	(nous)
	2 - 'VIDOC'H	(vous)
	3 - 'VITÊ	(ils, elles)

EVIT est employé à la place de EGET

exemple : Homañ''zo gwelloc'h 'VITAÑ  
(celle-ci est meilleure que lui)

ESTREGET est également inconnu.

"un autre que moi" se dit : { Un all muioc'h 'VIDON  
Un all 'n em lerc'h

## 2) Ceux qui se conjuguent sur le modèle d'EVIT

a- Les conjugaisons de 'VEL et de MÈR sont tout à fait similaires à celle de EVIT.

	EVEL -comme-	MER (= NEMET) -sauf-
SINGULIER	1 - 'VÈLDON	1 - MÈRDON
	2 - 'VÈLDOUT	2 - MÈRDOUT
	. masculin 3 - 'VÈLTAÑ	3 - MÈRTAÑ
	. féminin 'VÈLTI	MÈRTI
	1 - 'VÈLDOM	1 - MÈRDOM
	2 - 'VÈLDOC'H	2 - MÈRDOC'H
	3 - 'VÈLTÊ	3 - MÈRTÊ

b- Les conjugaisons de WAR et de EN se font avec l'aide d'un N.

	WAR -sur-	IN, ÉN -dans-
SINGULIER :	1 - WA'NOÑ <sup>*</sup>	1 - N'ÉNNOÑ
	2 - WA'NOUT	2 - N'ÉNNOUT
. masculin	3 - WA'NAÑ	3 - N'ÉNNNAÑ
. féminin	WA'NI	N ÉNNI
PLURIEL :	1 - WA'NOMP	1 - N'ÉNNOM
	2 - WA'NOC'H	2 - N'ÉNNOC'H
	3 - WA'NÊ	3 - N'ÉNNÊ

\* Théoriquement, à la place de l'apostrophe, existe un R.  
Il est prononcé selon les circonstances.

c- Les conjugaisons de DRÉ et de INTRÉ se font avec l'aide d'un H

	DRÉ -par-	INTRÉ (= ETRE, -entre- KENETRE)
SINGULIER :	1 - DRÉHON	
	2 - DRÉHOUT	
. masculin	3 - DRÉHAÑ	
. féminin	4 - DRÉHI	
PLURIEL :	1 - DRÉHOM	1 - INTRÉHOM
	2 - DRÉHOC'H	2 - INTRÉHOC'H
	3 - DRÉHÊ	3 - INTRÉHÊ

Une autre formule "KRÈÏS-T'É" peut également être employée à la place de INTRÉ

{ Er min zo krèis-t'é om-dow  
{ (= Ur maen a zo e-kreiz-tre hon daou)  
{ (il y a une pierre entre nous deux)

d- A et (D)EUS ont une conjugaison unique.

	A, (D)EUS -de-
<b>SINGULIER :</b>	1 - HANNŃ
	2 - HANNOUT
. masculin	3 - NAÑ, NEAÑ
. féminin	NÈÏ
<b>PLURIEL :</b>	1 - HAÑNOM
	2 - HAÑNOC'H
	3 - NÊ

### III - UNE EXPRESSION PARTICULIERE

- 1) On n'emploie que rarement la forme "sellout ouzh"  
(prononcée : zèlled ouzh) pour dire regarder.

Le plus souvent, on dit : ZÈLLED IN KÊ

Par exemple : Mé zèll DE GÊ pont  
(je regarde le pont)

#### Conjugaison :

ZÈLLED D'EM C'HÊ (me)  
D'ES KÊ (te)  
D'I GÊ (le)  
D'HI C'HÊ (la)  
D'HOM C'HÊ (nous)  
D'HOU KÊ (vous)  
D'OU C'HÊ (les regarder)

- 2) Parfois on utilise la préposition A/EUS, Zèlled HAÑNON,  
HAÑNOUT, NAÑ...
- 3) Parfois, on ne met rien entre le verbe et le complément.  
Zèlled en dra (= selloud un dra)
- 4) Zèlled DE GA(D) (forme du Trégor) est connu.

(addenda)

OUZH, DIOUZH, EUS, DIMEUS

Tableau des prépositions employées par différents informateurs

PREPO- SITION	forme orale	MG PLOUNEZ	J PLOUNEZ	M PLOUNEZ	T PLOUNEZ
	forme écrite	> 80	≤ 80	> 50	≤ 60
de	EUS	DÈZ	DUZ	DEUS	DUZ
de	DIMEUS	DIMÈZ	?	<del>DEUS</del>	DIMÈZ
employée après "regarder"	(SELLOUT) OUZH	DE GÊ	DE GÊ	DE GÊ	DE GÊ
contre	OUZH	OUZH	OUZH	OUZH	OUZH
de, selon, d'après	DIOUZH	DOUZH	DUZ	DOUZH	DUZ

On constate :

- 1°) que dans une même commune, il n'y a pas deux personnes qui s'expriment de façon identique, et, pourtant, elles se comprennent.
- 2°) la langue semble se simplifier. Certaines personnes emploient, en effet, une seule expression, DUZ, pour deux significations, EUS et DIOUZH.

LE TEMPSLES MOIS

1 - DIÈVNDER	(Genver)	7 - GOU(VE)LEN	(Gouhere)
2 - C'HWÈRVER	(C'hwevre)	8 - ÊST	(Eost)
3 - MEURS	(Meurzh)	9 - GWÈNGOLO	(Gwengolo)
4 - ÉBEL	(Ebrei)	10 - HÈRE	(Here)
5 - MÊ	(Mai)	11 - DU	(Du)
6 - MÉZVEN	(Mezheven)	12 - KÈRZU, KÈRDU	(Kerzu)

LES JOURS

LUN	DILUN	(Lun / Dilun)
MEURS	DIMEURS	(Meurzh/ Dimeurzh)
MÈRC'HER	DIMÈRC'HER	(Merc'her / Dimerc'her)
YOW	DIDIÏOU	(Yaou / Diriaou)
GWÉNER	DIGWÉNER	(Gwener / Digwener)
ZADAN	DISADAN	(Sadorn / Disadorn)
ZUL	DISUL	(Sul / Disul)

NUMERATION CARDINALE

1 : UNAN	
2 : ② — masculin → DOW ; ② — féminin → DIV	
3 : ③ — masculin → TRI ; ③ — féminin → TAÈR	
4 : ④ — masculin → PÈVAR ; ④ — féminin → PÈDER	
5 : PÈMP	
6 : HWÈC'H	15 : PÈMZÈK
7 : SÈIS	16 : HWÉZÈK
8 : ÈIS	17 : SÈYTEK
9 : <u>NAF</u>	18 : <u>TRIWAC'H</u>
10 : DÉK	19 : NÃONTEK
11 : UNNEK	20 : UGEN
12 : DOWZÈK	30 : <u>TREUGON</u>
13 : TRIZÈK	50 : HANTERKAN
14 : <u>PARZÈK</u>	

NUMERATION ORDINALE

1 - ER HÈNTAÑ

2 - EN ÈYL

3 - ③ — masculin → EN DRIET ; ③ — féminin → EN DAÈRET

4 - ④ — masculin → ER BÈVARET ; ④ — féminin → ER BÈD(E)RET

QUELQUES MOTS

Alors	NEUHE
An	BLA
An dernier	ÈRLANE
Après-midi	
. 12 H - 16 H	INDÈRVES
. après 16 H	ABARDÉ
Aujourd'hui	HIDIF
Bientôt (ds la journée)	BRÈMEZON
Bientôt	PRÈSTÉK
Chaque année	BOP PLA
Demain	ARC'HOAS
Depuis	BO
Dernier	EN DIWEUSAÑ
Hier	DÉC'H
Jour	DÉ
Journée	DÉVÉ
Parfois	E-WÉJO
Quand	PÉ
Quand ?	PÉDAMZER ?
Repas : Petit déjeuner	LEYN
Déjeuner	MÈRN
Goûter	HADVÈRN
Souper	KOAN
· Semaine	ZUN
Tard	DIWOZHAT
Tous les jours	BAOÑDE
Tout de suite	DUSTU

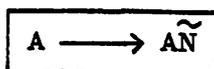
## PARTICULARITES ARTICULATOIRES

A moins d'imposer, arbitrairement, une certaine prononciation aux dépens des autres (comme cela se produit dans les Etats centralisés), on ne peut nier l'existence en breton de PARTICULARITES ARTICULATOIRES régionales.

Ces particularités, les promoteurs de la langue bretonne doivent les prendre en compte dans leur action "sur le terrain" s'ils veulent, progressivement, réduire le fossé qui sépare la langue littéraire des dialectes.

Voici donc une première ébauche de liste systématisée de ces particularités dans le Goelo.

La présentation en est simple. Par exemple :



A est la forme écrite

AÑ est la transcription du son prononcé dans le Goelo.

-o-o-o-o-o-

### P L A N

#### I - LES VOYELLES

1. Variations
2. Diphtongaisons
3. Chutes
4. Divers

#### II - LES CONSONNES

1. Variations
2. Chutes
3. Ajouts
4. Mouillures
5. Déplacements
6. Métathèses
7. Divers

Outre notre propre étude auprès de bretonnants de la région, nous évoquerons, ci-après, les travaux d'A. EVEN, de L. FLEURIOT, et, surtout, de K. H. JACKSON.

K. H. JACKSON a répertorié, dans "A HISTORICAL PHONOLOGY OF BRETON", l'évolution de nombreux sons et articulations de la langue bretonne, remontant jusqu'au Moyen-Breton (employé du XII<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup>), jusqu'au Vieux-Breton, parfois, qu'il appelle le "breton primitif" (employé du VII<sup>ème</sup> au XI<sup>ème</sup> siècle), et même jusqu'au brittonique, qui était la langue commune aux Celtes de Galles, de Cornouailles, de Bretagne armoricaine et de Gaule du Nord-Ouest.

Parfois, il a reconstitué la prononciation vraisemblable de ces époques. Les formes ainsi reconstituées sont précédées d'une astérisque.

Les remarques de K. JACKSON n'ont, en général, pas été traduites littéralement mais adaptées dans un français simple. Ses exemples ont été plus largement développés et, parfois, on y a ajouté d'autres éléments.

I - LES VOYELLES1. Variations

A → AN
--------

ANĀ'HAN	(ac'han)	d'ici
DOST-AN PÉRAK ?	(Daoust-ha perak ?)	savoir pourquoi ?

A → E
-------

EN, ER, E	(an, ar, al)	le, la les
DE, ME	(da, ma)	à, mon
EC'HAN, ELÉSE	(ac'han, alese)	d'ici, de là
E-ROK	(a-raok)	avant
ELOWRIN	(alaourin)	dorer
BIEN	(bihan)	petit
E-ZOUZ	(a-souz)	à reculons
BELEMOU	(abalamour)	à cause de

A → È
-------

BĒDENN	(bandenn)	bande
DĒC'HMAT	(dalc'hmat)	toujours
BĒLAN	(balan)	genêt
C'HOËRZHIN	(c'hoarzhin)	rire
GWĒLL	(gwall)	mauvais ; très

A → É
-------

MA LÉRES	(ma lârez)	si tu dis
MA KÉRES	(ma karez)	si tu veux

A → Ê
-------

MEIN	(emaint)	ils sont (+ lieu)
------	----------	-------------------

(voir également p. 64)

ö > è

breton "primitif"	forme du goelo	breton écrit	français
<p>AÖL</p> <p>* ANAÖL</p> <p>* BANAÖL</p>	<p>AÈL</p> <p>AÈLAN</p> <p>BAÈLAN</p>	<p>AEL</p> <p>ANAL</p> <p>BANAL</p>	<p>ange</p> <p>haleine</p> <p>genêts</p>
moyen breton	forme du goelo	breton écrit	français
<p>LAZR</p> <p>CAZR</p> <p>PAZRON</p>	<p>LAÈR</p> <p>KAÈR</p> <p>PAÈRON</p>	<p>LAER</p> <p>KAER</p> <p>PAERON</p>	<p>voleur</p> <p>beau</p> <p>parrain</p>

Ce qui se note AE en breton écrit se prononce en principe Ê. C'est en cela que la prononciation du Goelo, AÈ, est remarquable.

AE → É
--------

ABARDE	(abardaez)	après 16 H
PLEN	(plaen)	plat, simple
PLENEK	(plaenig)	simple d'esprit
KÉZH	(kaezh)	malheureux, pauvre ou : cher, bien-aimé.

AE → AE
---------

KAER	(kaer)	beau
LAER	(laer)	voleur

AE → EU
---------

POKEUS	(paour - kaezh)	pauvre malheureux
DIEUS	(diaes)	difficile ; gêné

AE → I
--------

MIN	(maen)	pierre
-----	--------	--------

terminaison de participe passé en -AET → AAT
---

TOSTAAT 'N EUS	(tostaet en deus)	il a approché
TANVAAD	(tanvaet)	goûté

AN → E
--------

GENIT	(ganit)	avec toi
D'EUR-ME-EUR	(d'eur mañ eur)	à telle heure

AN → EN
---------

RENK' E VOU	(ranket e vo)	il faudra
-------------	---------------	-----------

AO → A
--------

CHAKAT	(chaokat)	mâcher
--------	-----------	--------

AO → ANWO
-----------

AÑWON	(aon)	peur
AÑWONĒK	(aonig)	peureux

AO → O
--------

POT	(paotr)	garçon
E-ROK	(a-raok)	avant
OTRO	(aotrou)	monsieur, seigneur
LOSKEN	(leuskel p.p. = laosket)	laisser
KOZÉAL	(kaozeal)	parler, causer
SKOTAÑ	(skaotañ)	échauder
KOZ	(kaoz)	raison, cause
'BO ou 'BOU	(abaoe)	depuis

AO et AOU → OW
----------------

KOWL	(kaol)	choux
LĒZH KOWLET	(laezh kaoulet)	lait caillé
DOW	(daou)	deux
ELOWRIÑ	(alaouriñ)	dorer
GLOW	(glaou)	charbon
MINOWET	(minaoued)	alène, poinçon
POWES	(paouez)	pause, arrêt ; cesser, s'arrêter
GOW	(gaou)	faux, mensonge(r)
DIOWL	(diaoul)	diable
TOWL	(taol)	table
CHILOW	(selaou)	écouter
OWR	(aour)	or
MOWT	(maout)	bélier

(voir également page 65)

AU > O

L'ancienne diphtongue AU a donné O dans le Trégor, le Goelo, le Sud-Est du Léon et le Bas-Vannetais.

FORME DU GOELO	BRETON ECRIT	FRANCAIS
POT TOL *	PAOTR TAOL	garçon table

\* le O est long

-----

D'après K. JACKSON

(voir également pp. 79-80)

OW

Le son OW du breton "primitif" a évolué de diverses manières. Dans les régions de l'Est, il est resté accentué. Dans le Trégor, il a, généralement, évolué en O. Parfois, il a évolué en OU, ou en EU. Dans le Goelo, on trouve OW, O et OU...

FORME DU GOELO	BRETON ECRIT	FRANCAIS
GLOW GOLO TADOU	GLAOU GOULOU TADOÙ	charbon lumière pères

-----

AO → OÑ
---------

PENOÑZ	(penaos)	comment
--------	----------	---------

AOÑ → OW
----------

TROW	(traoñ)	bas, fond, vallée
KROW	(kraoñ)	noix

AOU → O
---------

POZET	(paouezet)	arrêté
-------	------------	--------

AOU → ÈO(U)
-------------

TRÈO(U)	(traoù)	choses, objets
---------	---------	----------------

E → A
-------

N'ALLÈR KE	(ne c'heller ket)	on ne peut pas
AY	(erru)	arrivé
VRAILH	(freilh)	fléau
TAÈR	(teir)	trois (féminin)

E } → AÑ	EU }
----------	------

RADAN	(raden)	fougères
FAÑMELENN	(femeleñn)	femme
C'HWANÑENN	(c'hwenenn)	puce
LAN	(leun)	plein
KANNAT } KANNEUT }	(keuneud)	bois de chauffage
KRISTAN	(kristen)	chrétien
LAPANN	(lapenn)	lèvre
CHADANN	(chadenn)	chaîne

REMARQUES DE M. LEON FLEURIOT A PROPOS  
DU VANNETAIS

---

"Il est (...) surprenant de relever entre ce dialecte et le gallois, ou le cornique, un certain nombre de convergences qui n'existent pas entre le KLT et ces langues".

"L'évolution de l'ancien O : ouvert breton primitif (issu de A : celtique et brittonique en  $\text{œ}$ , puis E -parfois A en vannetais-), que ce soit sous l'acent ou en position inaccentuée, est un trait qui existe en cornique".

"Les origines de la Bretagne", Page 67.

Parmi les exemples cités :

VANNETAIS	BRETON ECRIT	FRANCAIS
LAN	LEUN	plein

On retrouve ce trait en breton du Goelo. Cf. pp. 65 et 67.

-o-o-o-o-o-o-o-

KÄNNAT	}	(keuneud)	bois de chauffage (ajonc)
KANNEUT			
KRISTAN		(kristen)	chrétien
LAPANN		(lapenn)	lèvre
CHADANN		(chadenn)	chaîne

EC'H → AC'H
-------------

TRIWAC'H	(triwec'h)	dix-huit
----------	------------	----------

E → EU
--------

TREUGONT	(tregont)	trente
EUBEUL	(ebeul)	poulain
PEURS	(peurzh)	part, rôle, qualité
PEULÈC'H	(pelec'h)	où ?

E → I
-------

I	(e)	dans
IN	(en)	dans
BIVIN	(bevin)	maigre de jambon
KIRSÉ	(kerse)	déception, désap.
KRIGIÑ	(kregiñ)	commencer, saisir prendre
DĪAS, pe DĪÈS	(degas)	apporter
DIGEMER	(degemer)	héberger
DISKADURES	(deskadurezh)	instruction
HIVAÑ	(evañ)	boire
KINDÈRV	(kenderv)	cousin
GIR	(ger)	mot
'N IM	('n em)	se
KILVICHON	(c'hwervizon)	pissenlit
ZIMPLET	(semplet)	évanoui
NIMÈ	(nemet)	sauf ; que

D'après K. JACKSON

(voir également p. 69)

EX > AX

Il y a une tendance, par endroits, dans le Tregor et le Goelo, à transformer EC'H en AC'H

Par exemple :

FORME DU GOELO	BRETON LITTERAIRE	FRANCAIS
BANNAC'H TRIWAC'H	BANNEC'H TRIWEC'H	goutte dix-huit

-----

D'après K. JACKSON

(voir également p. 71)

OI > WE

Dans le Tregor et le Goelo, le son breton "primitif" OI est transformé en WE dans certains mots accentués d'une seule syllabe (ainsi qu'en Cornouaille).

En Goelo, ce son WE (ou WEU) cotoie un son WO

FORME DU GOELO	BRETON ECRIT	FRANCAIS
GWOL ou GWEUL PWOZ ou PWEUZ BWOT ou BWEUT	GOUEL POUEZ BOUED	fête poids nourriture

O et EU sont des sons longs

ZINTAÑ	(sentifñ)	obéir
TRICHON	(trechon)	oseille
IGILE	(egile)	l'autre (masc.)
IBÉNN	(eben)	l'autre (fém.)
AMPICH	(ampech)	empêcher
NIN-BLÈC 'H	(neblec'h)	nulle part
BINNIGET	(benniget)	béni
EN IÑCHO	(an hentou)	les chemins

E → O

ou

EU → O

GWOLAÑ	(gouelañ)	pleurer
GWOST	(bouest)	boîte
KWOFURENN	(koef)	coiffe
BOPET	(bepred)	{ toujours en tout cas quand même
PESORT	(peseurt)	quoi, quel
LOSK !	(leusk !)	laisse (lâche)
KWOT	(kouezhet)	tombé
KOHAÑ	(kouezhañ)	tomber
POP, BOP	(pep, bep)	chaque
DIWOZHAÑ	(diwozhañ)	dernier

E → OÑ

'N ON	('n em)	se
BAOÑDE	(bemdeiz)	chaque jour

E → OU

PARROUS	(parrez)	paroisse
---------	----------	----------

E → U

'N UM	('n em)	se
KUMER	(kemer)	prendre

D'après K. JACKSON

(voir également p. 73)

- JON

Le pluriel vieux-breton en YON est demeuré en Haut-Vannetais et dans le Nord-Est de la Basse-Bretagne alors qu'il a disparu ailleurs, au milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle au plus tard.

FORME DU GOELO	BRETON LITTERAIRE	FRANCAIS
\ KEYONN \ MERYON	KELIEN MERIEN	mouches fourmis

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

D'après K. JACKSON

PRESERVATION PARTICULIEREMENT  
 CARACTERISTIQUE DE V devant  
 N, L, R

le V de formes anciennes en IVR, EVR, et AVR, survit à présent dans la partie la plus orientale du Tregor et dans le Goelo.

BRETON "PRIMITIF"	FORME DU GOELO	BRETON ECRIT	FRANCAIS
* GA <del>A</del> R	GAVER	GAVR	chèvre

Ce qui se note GAVR en breton écrit se prononce en principe GAOR. C'est en cela que la prononciation du Goelo, GAVER, est originale.

EL → AY
---------

GWAYON	(gwelien)	eau de vaisselle
DAYOU	(deliou)	feuilles (de plantes)

-EN → -ON
-----------

1)

MAÈRON	(merien)	fourmis
KÈYON	(kelien)	mouches
KIGNON	(kignen)	ail
E BÈVYON	(ar beorien)	les pauvres

2)

DUONN	(duenn)	noire, noiraude, suie, cirage,
GWAYON	(gwelien)	eau de vaisselle (dans laquelle on met des choux fourragers, des betteraves, etc, pour les bêtes)

EÑ → AÑ
---------

GOAÑVET	(koeffvet)	enflé
CHAÑCHET	(cheñchet)	changé

EO → A
--------

DAC'H	(deoc'h)	à vous
-------	----------	--------

EO → É
--------

PÉGIR	(peogwir)	puisque
-------	-----------	---------

EO → Ê

DÊM !  
Ê(deomp !)  
(eo)allons  
est

EO → ÈV

RÈVER  
E BÈVYON(reor)  
(ar beorien)derrière, cul  
les pauvres

EO → I

DIM

(deomp)

à nous

EO → EU

PEUC'H

(peoc'h)

paix

EO → YAW

YAWT (pe : YÈWT)  
YAWL  
TYAWL(geot)  
(heol)  
(teol)herbe(s)  
soleil  
{salsepareille,  
patience

EOÑ → ÉÑV

KRÉÑV  
KRÉÑVOUCH(kreoñ)  
(kreoñek)toison, chevelure  
chevelu



-ER→-AR

ARDOUAR	(ardouer)	grimaceur
DÈRVÉJETAR	(devezhetaer)	ouvrier journalie
PLAC'HATAR	(merc'hetaer)	coureur de filles
GOAPAR	(goapaer)	moqueur

EU→AÑWON

KRAÑWON	(kreun)	croûtes
---------	---------	---------

EU→È

DÈZ	(eus)	de
hom zut kozh NÈZ e béd mizer	(o deus)	a, ont
DIMÈZ	(dimeus)	de

EU→O

SORT	(seurt)	sorte
'SORT	(peseurt)	quoi, quel

EU→OÑV

NONVIAL	(neuiial)	nager
---------	-----------	-------

EUE→ÈY

LÈY	(leue)	veau
DÈYT	(deuet)	venu

I → É
-------

ÉWIS	(hiviz)	chemise de femme
------	---------	------------------

I → U
-------

'KUCHEN	('kichen)	à côté
ER HULOROU	(ar c'hilhorou)	avant-train

-IK	} → IK <sub>u</sub>	ou	ÉK <sub>u</sub>
-IG			

Pour la prononciation, voir p. 31  
Il y a, ici, "palatisation", ou "mouillure".

KIK <sub>u</sub>	(kig)	viande
LOUP(E)RÉK <sub>u</sub>	(= loperig - ar c'halon o lopañ - "le palpitant")	le coeur qui bat
LANNÉK	(lannig)	lande
MUZÉK	(muzik)	musique
PINÉK	(pinvidik)	riche
ALANÉK	(alanig)	rouge-gorge

O → EU
--------

MALLEUS	(mallozh)	malédiction
BÉNNEUS	(bennozh)	bénédiction
FEUILHENN	(follenn)	feuille (papier)

O → OA
--------

KADOAR	(kador)	chaise
--------	---------	--------

O → OÑ
--------

NOÑZ	(noz)	nuit
NOÑZES	(nozvezh)	nuitée

D'après K. JACKSON

(voir p.79 pp.40-48 et p.71 )

ō > U

Il y a en Haut-Vannetais et en Goelo une certaine tendance à prononcer les O : OU.

Les formes verbales (non accentuées très souvent) en sont de bons exemples, qui, parfois, se retrouvent à l'Est du Trégor ou de la Cornouaille également.

FORMES DU VANNETAIS ET DU GOELO	BRETON ECRIT	FRANCAIS
HOU OU ZOU VOU	HO O ZO 'VO	votre, vos leur, leurs est sera
-OU	-O	terminaison de la 3ème pers. du singulier futur.

D'après K. JACKSON

(voir également p.82)

-----

E > EJ

Par endroits, et de façon sporadique, au long de la bande de terre où est employé ce que M. JACKSON appelle le "Breton de l'Est", E en fin de mot ou avant une consonne est prononcé EY.

Exemple, dans le GOELO :

FORME DU GOELO	BRETON ECRIT	FRANCAIS
BÉY BÉYÑF KRÉYÑF	BEZ BEV KREÑV	tombe vivant fort

O → OU
--------

DIZOUC 'HAÑ	(disoc'h)	sortir le soc
GOULLOU	(goullou)	vide

O → WÈ
--------

KWÈLÉ	(kole)	taureau
-------	--------	---------

OAZ → A
---------

BLA	(bloaz)	an
BLAVES	(bloavezh)	année

OE → È
--------

LÈROU	(loerou)	bas, chaussette
-------	----------	-----------------

OU → OW
---------

KOWER	(kouevr)	cuiivre
-------	----------	---------

La plupart du temps, les pluriels en -OŨ sont prononcés -OU. Mais, parfois, ils sont prononcés -O, comme dans le Trégor. En voici quelques exemples :
--

AVALO	(avalou)	pommes
LÈYO	(leueou)	veaux
LIVIO	(liviou)	couleurs
'WEJO	(a-wechoù)	parfois
TAMMO	(tammoù)	morceaux
KOANIO	(koaniou)	dîners
PARDONIO	(pardoniou)	pardons
IÑCHO	(hentoù)	chemins

OU → O
--------

GOLO	(goulou)	lumière
DÉO	(dehou)	droite
GOELO	(Gouelou)	Goëlle

OU → OÑ
---------

GÉNONÑ	(genou)	bouche
GOÑNÉET	(gouneet)	gagné

OUE → EU
----------

KREUR	(krouer)	crible
-------	----------	--------

OZ → I
--------

{ NADIENN	(nadozenn)	aiguille
} NADIOU	(nadoziou)	aiguilles

Ü } → V
U {

ÉVEN	(eeun)	droit
ÈVRUS	(eürus)	heureux
MÉVER	(meür)	mûr (en parlant des pommes à cidre)

U → W
-------

AKWIT	(akuit)	habile
SKWIS	(skuizh)	fatigue

REMARQUE DE M. FLEURIOT  
A PROPOS DU VANNETAIS

---

"Une tendance à la diphtongaison de certaines voyelles existe  
(...) en vannetais et en cornique...

Par exemple, -I final > -EI ".

"Les origines de la Bretagne", p. 67

(voir page suivante)

-o-o-o-o-o-o-

U → Y
-------

AY	(erru)	arrivé
YOC'H	(buoc'h)	vache

Y → J
-------

TAN JAN <sup>~</sup> JANN	(tan sant Yann)	le feu de la St-Jean
---------------------------	-----------------	-------------------------

### 2 - Diphtongaisons

Y
---

PLÉY	(pled)	attention
GLÉY	(dle)	dette
AYLAN	(alan = anal)	haleine
BAYLAN	(balan = banal)	genêts
FURBUY	(fubu)	moucherons
PLÉYN	(plaen)	plat
ÉYT	(ed)	blé
KEYR	(ker)	cher

### 3 - Chutes

E
---

NEUZ'TA	(neuze ta)	alors donc
---------	------------	------------

EAN
-----

ÈSA	(esaeaff)	essayer
-----	-----------	---------

I

DOUZH

(diouzh)

de

O

PETĀMAN

(peotramant)

sinon

OU

SPÈNN

(ouzhpenn)

outré

Effets de l'accentuation

La syllabe centrale n'est pas prononcée

MALRUS	(maleürus)	malheureux
MUZHGET	(buzhged)	vers de terre
MÉZ'LOUR	(melezour)	miroir
P'TA	(petra)	quoi
PÈSK'TĀR	(pesketour)	pêcheur
ÉN'ZÈNN	(enezenn)	île
TOUWNOU	(toennoù)	toits

Chute de syllabes

VID

PINÉK<sub>u</sub>

(pinvidik)

riche

D'après K. JACKSON

(voir également pp. 18 - 20 et 33)

ACCENT SUR LA DERNIERE SYLLABE

Alors que dans la presque totalité de la Basse-Bretagne l'accent porte sur l'avant-dernière syllabe, dans une étroite bande de territoire comprenant le Goelo, une partie du Tregor, le Sud-Est de la Cornouaille et, surtout, le Vannetais, l'accent porte parfois sur la dernière syllabe.

Cette accentuation est, cependant, peu importante dans le Goelo. 10 % des cas étudiés dans le Goelo du Nord, 20 % dans le Goelo du Sud.

Pour K.H. JACKSON, il s'agit d'un accent "archaïque" qui avait disparu du breton et lui a été rapporté dans l'Est sous l'influence du français.

K. H. JACKSON pense qu'il s'agit-là d'une des caractéristiques attestant l'existence d'un ancien dialecte de l'Est dont il ne reste que quelques traces consistant en des archaïsmes qui ont disparu partout ailleurs.

—o—o—o—o—o—o—o—o—o—o—

D'après K. JACKSON : PERSISTANCE DE LA NASALISATION A L'EST DE LA BASSE-BRETAGNE

$$\begin{array}{l} A^M > \tilde{A} \\ I^M > \tilde{I} \end{array}$$


---

L'ancienne marque du superlatif était  $-A^M$  et les infinitifs terminaient en  $A^M$  ou en  $I^M$ .

Aujourd'hui, ces sons ont disparu et, dans la plus vaste part de la Bretagne, le superlatif est A, et les infinitifs sont en A ou I.

Mais, à l'Est du Tregor, dans le Goelo et par endroits dans le Vannetais et la Cornouaille, le superlatif est  $\tilde{A}^N$  et les terminaisons verbales à l'infinitif sont en  $\tilde{A}^N$  et  $\tilde{I}^N$ , ce qui correspond aux formes écrites.

Explication :

F O R M E						FRANCAIS
ANCIENNE	ECRITE EN MOYEN-BRETON	PARLEE EN MOYEN-BRETON	ECRITE AUJOURD'HUI	PARLEE AUJOURD'HUI	PARLEE EN GOELO	
$PRENA^M$	PRENAFF	$PRENA^{\tilde{N}}V$	$PRENA^{\tilde{N}}$	PRENA	$PRENA^{\tilde{N}}$	acheter

D'après K. JACKSON

(cf. tableaux de conjugaison pp. 40 à 48)

$$\begin{array}{c} \text{A}^{\mu} > \text{A}\tilde{\text{N}} \\ \text{I}^{\mu} > \text{I}\tilde{\text{N}} \end{array}$$

La première personne du singulier, au présent, dans la conjugaison d'un verbe venant du son ancien  $\text{A}^{\mu}$ , est prononcée  $\text{A}\tilde{\text{N}}$  dans le Trégor et le Goelo (ailleurs : AN)

La première personne du singulier du futur, venant de  $\text{I}^{\mu}$ , est prononcée  $\text{I}\tilde{\text{N}}$  (ailleurs : IN).

Il en est de même, d'ailleurs, pour les prépositions conjuguées.

FORME DU GOELO	BRETON ECRIT	FRANCAIS
HADA $\tilde{\text{N}}$ VI $\tilde{\text{N}}$ DIRAHO $\tilde{\text{N}}$	HADAN 'VIN DIRAZON	je sème je serai devant moi

-----

(voir p.32 , en bas de la page)

ARTICLE INDEFINI : YN

L'article ancien YN a, à peu près partout, laissé la place à UN, EUN ou ON.

Il est encore employé aujourd'hui :

- . dans le Haut-Vannetais
- . dans une partie du Goelo (région de Plouezec).

---o---o---o---o---o---

D'après K. JACKSON

e DANS LES SYLLABES FINALES > ə

le E qui se trouve avant la dernière consonne de la dernière syllabe des mots à plusieurs syllabes ne se prononce pas É mais EU en Tregor, Goelo, Cornouaille et Bas-Vannetais.

Exemples :

BERED	cimetière
OALED	foyer
C'HOAREZED	soeurs
PESKED	poissons
KEZEG	chevaux
GWERC'HEZ	vierge
IZEL	bas
GWENER	vendredi
etc,	

---o---o---o---o---

4. DiversPluriels irréguliers

LÈROYOU	(loerou)	chaussettes, bas
KAMARADOU	(kamaladed)	camarades
KLÈC'HI	(kleier)	cloches
DENYOU	(gwazed)	maris
PLAC'HAT	(merc'hed)	des filles

Les pluriels irréguliers sont, probablement, fréquents si une attention soutenue leur est portée. Les doubles pluriels, notamment, sont nombreux.

II - LES CONSONNES1. Variations

B → G
-------

GWOST	(bouest)	boîte
-------	----------	-------

K → F
-------

KONIFL	(konikl)	lapin
--------	----------	-------

K → G
-------

GOAVEN	(koaven)	crème
GOAÑVET	(koeñvet)	enflé
GARRIEL	(karrigell)	brouette, charette

K → P
-------

PLAPENN	(klakenn)	bavarde
---------	-----------	---------

K → T
-------

RÉDET	(redek)	courir
-------	---------	--------

KR → GW
---------

GWĒSKOU RADAN	(kreskou raden)	pousses de fougères
---------------	-----------------	------------------------

D → G
-------

GLÉ pe GLÉY	(dle)	dette
-------------	-------	-------

PLURIELS
----------

D à la fin d'un mot + OÛ → JOÛ	} Cela est fréquent mais non systématique. Exemple : INCHO ou INCHOU = hentou = chemins.
T - - - - - + OÛ → CHOÛ	

J → N
-------

E - NĒSPET	(en despet)	malgré, en dépit
------------	-------------	------------------

F → F
-------

1) Mots d'origine française

FIER	(fier)	fier
FIAÑS	(fiziañs)	confiance
FARSAL		plaisanter, faire des farces
FIN		fin, rusé
FOLL		fou
FUZUILH		fusil

D'après K. JACKSON

(voir également pp.91 et 94)

F > [ɸ]  
 S > Z  
 \_\_\_\_\_

F en début de mot est "voisé", c'est-à-dire prononcé V, dans le Tregor du Centre et de l'Est, le Goelo, et le Nord-Est de la Cornouaille.

Exemple :

FORME DU GOELO	BRETON ECRIT	FRANCAIS
VALC'H	FALC'H	(une) faux

S en début de mot est "vcisé", c'est-à-dire prononcé Z dans le Trégor du Centre et de l'Est, le Goelo, l'Est de la Cornouaille et le Bas-Vannetais.

Exemple :

FORME DU GOELO	BRETON ECRIT	FRANCAIS
ZAC'H	SAC'H	sac

2) Autres mots commençant pas F et prononcés F (suite de la p. 89)

FĒNTUS	(fentus)	drôle
--------	----------	-------

F → V
-------

- au début d'un mot

VRUKAÑ	(frukañ)	écraser
ER VALC'H	(ar falc'h)	la faux
ER VRAILH	(ar freilh)	le fléau
VUR	(fur)	sage
VLAPENNAT	(flapennat)	giffle
VALL	(fall)	mauvais, méchant, faible
IN VLIBENN	(e flipenn)	en morceaux qui pendent
VAÑCH	(Fañch)	François
VOENN	(foenn)	foin
ME VOD	(ma faotr)	mon gars
E VOÑS	(ar foñs)	le fond
E VÈSON	(a-feson)	honnête, poli
VRI	(fri)	nez
VIÑVAL	(fiñval)	bouger
VOSIYON	(fosiyon)	petite faucille pour le bois

F → V
-------

- au milieu d'un mot

KORVAT	(korfad)	ventrée, accès
OVÈRN	(oferenn)	messe (de maladie)

G → K
-------

UN TOKAT	(un togad)	quelques
----------	------------	----------

G → Y
-------

YAWT	(geot)	herbes
------	--------	--------

CH → J
--------

WÉJO	(a-wechoù)	parfois
GWÉJALL	(gwechall)	autrefois

C'H → J
---------

HOAS	(c'hoazh)	encore
HOËRZHUS	(c'hoarzhus)	risible, drôle

C'HW → J
----------

KILVICHON	(c'hwervizon)	plante sans fleurs de l'es- pèce du pissenlit
-----------	---------------	---

C'HW → F
----------

FURBUY	(c'hwibu)	mouchérons
--------	-----------	------------

J → Y
-------

{ ÈMPLÉYET	(implijet)	employé
{ IMPLÉYET		
PLIYADUR	(plijadur)	plaisir
NE BLIYÈ KE DÉAN	(ne blije ket dezhañ)	ça ne lui plai- sait pas

L → N
-------

1) Infinitifs en EL → Infinitifs en EN

GÈLVEN	(gervel)	appeler
LÈMEN	(lemel)	ôter
DÈLC'HEN	(derc'hel)	tenir
DISKON	(diskouel, ou diskouez)	montrer

2) Divers autres

KRABOTINENN	(krabotinell)	cadenas
NINSEL	(liñsel)	drap
CHANENN	(chal)	châle

LH → L

ER HULOROU	(ar c'hilhorou)	l'avant-train
------------	-----------------	---------------

LI → Y

GWAYON	(gwelien)	eau de vaisselle
DAYOU	(deliou)	feuilles (plantes)
KEYON	(kelien)	mouches
EN DOYAT	(un daoliad)	une tablée
BOUYOU	(bouliou)	boules (jeu)

MM → MP

LAMPAT	(lammat)	sauter
--------	----------	--------

N → M

OM	(hon)	notre, nos
----	-------	------------

N → R

MIRVIENN	(minvigenn)	mie de pain
----------	-------------	-------------

R → L

DISMANTLET	(dismantret)	(défait) détruit, ruiné,
KILVICHON	(c'hwervizon)	pissenlit
SKOULJÉ	(skourjez)	fouet
GOULVÉ	(gourvez)	position allongée

R → N
-------

KÉNKÉNT	(kerkent)	aussitôt
---------	-----------	----------

S en début de mot → Z
-----------------------

A l'initiale, S suivi d'une voyelle devient Z en général. S demeure S suivi d'un K, d'un P ou d'un T. S suivi d'une voyelle demeure quelquefois S dans des mots d'emploi relativement récent. (D'après R. TREMEL, dans une étude sur le breton

parlé du Trégor)

ZABLAN	(sablant)	sable
ZOD	(sod)	sot, niais ; fou
ZAB	(sabr)	sève
ZITIOUR	(sikour)	secours
ZÈLLED	(sellout)	regarder
ZÈRRIÑ	(serriñ)	fermer, serrer, rassembler
ER ZI VALL	(ur si fall)	un défaut
ZIMPLET	(semplet)	évanoui
ER ZAC'H	(ur sac'h)	un sac
ZAVET	(savet)	levé
ZINTRAÑ	(sintrañ)	étayer
ZONNT	(sonn)	raide, droit, d'aplomb
ZÉBÉTET	(sebezet)	surpris, ébloui
ZÉGAL	(segal)	seigle
ZASUNIÑ	(sasuniñ)	engraisser, fumer (la terre)
ZÉC'HET	(sec'hed)	soif
ZOUZAÑ	(souzañ)	reculer

S → CH pe J
-------------

CHIMINAL, pe JIMINAL	(siminal)	cheminée
CHÉTE - PLOUEZEC-	(setu)	voici
TAN JAÑ JANN	(Tan Sant Yann)	feu de la St-Jean
CHILOW	(selaou)	écouter
JIKOUR	(sikour)	aide(r)

## SH → CH

DICHYAWL	(disheol)	ombre (abri du soleil)
----------	-----------	------------------------

## ST → CHT

CHTROP (Plouezec)	(strop)	faucille
CHTRAPAÑ (Plouezec)	(strapañ)	jeter à la volée

## T → K

SKLABÉ	(stlabez)	fatras, ordure
KLÉE	(klee)	devait

## T → R

MÈR	('met)	sauf, que
-----	--------	-----------

## V à la fin d'un mot → F

AÑDOUF	(andouv)	fossé
DIVALAF	(divalav)	lambin
HAÑF	(hañv)	été
GOANF	(goañv)	hiver
C'HWÈRF	(c'hwerv)	amer
STOUF	(stouv)	bouchon
KINDÈRF	(kenderv)	cousin

D'après JACKSON

(voir également p. 95)

W > F

LANGUE BRITTONIQUE	FORME DU GOELO	BRETON ECRIT	FRANCAIS
* DERU * MARUO	DÈRF MARF	DERV MARV	chênes mort
"BRETON PRIMITIF"			
BLEW LEW REW MEZW	BLÈF LÈF RÈF MÈF	BLEV LEV REV MEZV	cheveux lieue gelée ivre
* KREW * PREW	KRÉYÑF PRÉÑF	KREÑV PREÑV	fort vers
NAW FAW GLAW	NAF VOÑF GLA:F	NAV FAOU GLAV	neuf (9) hêtre pluie
DIW PIW	DIF PIF	DIV PIV	deux (fém.) qui ?
* HI ÕIW	HIDIF	HIZIV	aujourd'hui
HANW * CO'NDERW ERW C'HWERW	HÑF KINDÈRF ÈRF C'HWÈRF	ANV KENDERV ERV C'HWERV	nom cousin sillon amer

Notes : 1 - le F qui figure comme forme du Goelo se prononce V en fin de mot après une voyelle et F après une consonne

2 - le V qui est la forme écrite se prononce O ou W

D'après K. JACKSON

$$\begin{array}{l} \beta > v \\ \mu > v \end{array}$$


---

$\beta$  et  $\mu$  représentent des sons anciens (spirants) qui ont en tant que tels disparu de la langue bretonne.

Ils ont donné, en fin de mots, les formes écrites : -AV, - $\tilde{A}NV$ , -EV, - $\tilde{E}NV$ , -OV,  $\tilde{O}NV$ , etc, qui, selon les régions, ne sont pas prononcées, ou sont prononcées de diverses façons.

Dans le Goelo (et dans le Goelo seulement), ces spirantes sont restées et, par exemple, on prononce  $\tilde{H}ANV$  (été) comme cela s'écrit.

-o-o-o-o-o-o-o-

D'après K. JACKSON

(voir également p.107)

METATHESE DE VR

Tendance à la métathèse (c'est-à-dire à l'inversion) de VR qui semble particulièrement caractéristique du Trégor du Nord et, surtout, du Goelo du Nord

GOELO DU NORD	BRETON ECRIT	FRANCAIS
C'HWERVER LIRF	C'HWEVRER LIVR pe LUR	février livre ou franc
FORME DE L'ILE DE BREHAT		
GARF	GAVR	chèvre

V → W
-------

'WID	(evit)	pour
DIZAWELIÑ	(dizaveliñ)	se mettre à l'abris du vent
TEÑWAL	(teñval)	sombre
G(OU)WET	(gouvezet)	su
ÉWIS	(hiviz)	chemise de femme

Z → D
-------

KÈRDU	(kerzu)	décembre
DIDIÖU	(diziou)	jeudi
HIDIF	(hiziv)	aujourd'hui

Z ZH → H ou C'H
--------------------

AHE	(aze)	là
NEUHE	(neuze)	alors
LAC'HAÑ	(lazhañ)	tuer
BAC'HAT	(bazhad)	coup de bâton
DIRAC'HAÑ	(dirazañ)	devant lui
BARC'H	(e-barzh)	dans
KOHAÑ	(kouezhañ)	tomber

Z → R
-------

SPERAT	(spezad)	groseilles
--------	----------	------------

Z → CH
--------

KILVICH	(kiviz)	faines
KILVICHON	(c'hwervizon)	plantes sans fleur - espèce de pissenlit -

Z ZH	} à la fin d'un mot → S
---------	-------------------------

LÈNNERES	(lennerez)	liseuse
C'HOARIÉRES	(c'hoarierez)	"courtisane"
KOKES	(kokez)	palourdes
POWES	(paouez)	cesser
HOAS	(c'hoazh)	encore
INDÈRVES	(endervezh)	après-midi
HÈNS	(hennezh)	celui-là
HENNES		
GWIS	(gwiz)	truie

Z → J
ZH → J

TREUJLATET	(treuzlatet)	affolé, bouleversé
TREUJADENN	(treuzadenn)	traverse
DIHARJAÑ	(diharzañ)	détruire les ronces
DÈRVÉJ (E) T R	(devezhetaer)	ouvrier, journa- lier
MILMALLOJAÑ	(mallozhañ)	juré

Z → T
-------

ZEBETET	(sebezet)	surpris
---------	-----------	---------

ZI → J
ZHI → J

KUJAT	(kuzhiad)	provision
TERJENN	(terzhienn)	fièvre
PEJOU	(pezhioù)	pièces

D'après K. JACKSON

(voir également p. 99)

SJ > ž

Le breton primitif SJ est transformé en ž (qui se prononce J) dans le Tregor, le Goelo, la plus grande partie de la Cornouaille et, par endroits, au Nord du Vannetais.

FORME DU GOELO	BRETON ECRIT	FRANCAIS
PAROUJOU PWOJOU NÉJOU TÈRJENN KIJER MITIJEN	PARREZIOU POUEZIOÙ NEIZHIOÙ TERZHIENN KIZHIER MITIZHIEN	paroisses poids nids fièvre chats servantes

-----

Z < D

Arzel EVEN : "ISTOR AR YEZHOU KELTIEK" page 181

FORME DU GOELO	BRETON ECRIT	FRANCAIS
KARANTE BUHE BEAÑ	KARANTEZ BUHEZ BEZAÑ	amour vie être

(voir également p. 109)

2. Chutes de consonnes

K

ME VAS

(ma fask)

ma communion

D

DINAN

(dindan)

sous

-ET à la fin d'un verbe

Souvent la terminaison -ET à la fin d'un verbe ne se prononce pas.

EZ

KOHAÑ ou KOUHAÑ

(kouezhañ)

tomber

G

1) au milieu d'un mot

GARRIËL

(karrigel)

charette,  
brouette

DIÛRET

(digoret)

ouvert

MIRVIENN

(minvigenn)

mie

2) en début de mot

WELLOCH

(gwelloc'h)

meilleur

WASOC'H

(gwasoc'h)

pire

D'après K. JACKSON

(voir également pp.103-104)

TENDANCE A FAIRE TOMBER LES R

DEVANT LES CONSONNES

Cette chute des R se produit en Cornouaille, dans le Trégor et le Goélo

FORME DU GOELO	BRETON ECRIT	FRANCAIS
GOTOS C'HOAĨ PEVIENN	GORTOZ C'HOARI PEORIEN	attendre jouer pauvres

TENDANCE A FAIRE TOMBER LES R

APRES LES CONSONNES

FORME DU GOELO	BRETON ECRIT	FRANCAIS
DIBIÑ PÉTAMAN ÉBEL	DEBRIÑ PETRAMANT EBREL	manger sinon avril

-o-o-o-o-o-o-o-

## C'H

DIAREN	(diarc'hen)	nu-pied
IYED	(yec'het)	santé

## L

DÈC'HMAD	(dalc'hmat)	toujours
EUBEUYENN	(ebeulienn)	poulains
GWAYONN	(gwelienn)	eau de vaisselle
DAYOU	(deliou)	feuilles
VE-SÈ	('vel-se)	comme cela
E-WAC'H	(a-walc'h)	assez

## N

KÉMET	(kement)	autant
-------	----------	--------

## P ou T à la fin d'un mot\*

\* en général, verbe ou préposition

DÈM !	(deomp !)	allons !
DIM	(deomp)	à nous
SKWÈM	(skoemp)	délicat, scabreux
MÊ	(met)	mais
NIMÊ	(nemet)	sauf, que

## R

1) au milieu d'un mot

WANAÑ	(warnañ)	sur lui
DÈBONT	(debront)	démangeaisons
AY	(erru)	arrivé

GOTOS	(gortoz)	attendre
PÉTAMAN	(peotramant)	ou bien
BOPET	(bepred)	toujours, quand même
PEDA	(peadra)	de quoi, suf- fisamment
BELEMOU	(abalamour)	à cause de

2) en fin de mot

DISMANT	(dismantr)	ruine
MĚST	(mestr)	maître
PÔT	(paotr)	garçon
O(W)BE'	(ober)	faire

## S en début de mot

KOACHAÑ	(skoachañ)	cache
---------	------------	-------

## 1- V en fin de mot

DARÉ	(darev)	mûr
... E DAL ...	(...a dalv ...)	... vaut ...
KLĚ !	(klev !)	entends ! (exclamation)

## 2- V au milieu d'un mot

NŌNZES	(nozvezh)	"nuitée"
DĪAR	(divhar)	jambes
KOWER	(kouevr)	cui

## W

ERLANE ARLĚNE	(warlene)	l'an dernier
ARC'HOAS	(warc'hoazh)	demain
PĚGIR	(peogwir)	puis

## Z en fin de mot

'VÉ	('vez)	est habituellement
ABARDÉ	(abardeiz)	après 16 H
KOSTÉ	(kosteiz)	côté
SKLABÉ	(stlabez)	pagaille
NADO	(nadoz)	aiguille
GOULVÉ	(gourvez)	position allongée
NÉVÉ	(nevez)	nouveau
SKOULJÉ	(skourjez)	fouet
KLEUN	(kleuz)	creux
DÉ	(deiz)	jour
POWRANTÉ	(paourantez)	pauvreté, froid
MONNÉ	(moneiz)	argent
KEU	(keuz)	regret
RU	(ruz)	rouge
E WIRIONEU	(ar wirionez)	la vérité

## Z au mieu d'un mot

AZÉAN	(azezan)	s'asseoir
BÉAN	(bezan)	être
GRWIENN	(gwrizienn)	racine
LUIET	(luziet)	embrouillé
SKOAAÑ	(skoazian)	aider, épauler
OC'H	(ozhac'h)	chef de famille, époux
GWÉEN	(gwezenn)	arbre
ANAVET	(anavezet)	connu

## ZH

C'HWÉAN	(c'hwezhañ)	enfler, souffler
DIC'HWÉAN	(dic'hwezhañ)	souffler
DÉAN, DÈI, DÉ	(dezhañ, dezhi, dezhe)	à lui, à elle, à eux
KWOT	(kouezhet)	tombé

3. Ajouts de consonnes

## R

DÈRVÉJ (E) TAR	(devezhetaer)	ouvrier journalier
FURBUY	(fubu)	moucherons
PENÈGWIR	(peogwir)	puisque

## H

HANV	(anv)	nom
HAD-	(ad-)	re-
'N EM HUNAN	('n em unan, ma-unan)	seul
OU HUNAN	(o-unan)	seuls

## L

KILVICH	(kiviz)	fânes
---------	---------	-------

## N

KININTÈRVES	(kenitervez)	cousine
NINBLÈC 'H	(neblec'h)	nulle part

## O pe W

KROÉC 'H ou KRWÉC 'H	(krec'h)	hauteur
----------------------	----------	---------

## S

1- En début de mot

SKLEUZ	(kleuz)	creux
SKLUCH	(kluchañ)	s'accroupir

2 - En milieu de mot

C'HWISTELLAT	(c'hwitellat)	siffler
--------------	---------------	---------

T
---

DÈBONT	(debron)	démangeaisons
BOUZART	(bouzar)	sourd

4. Mouillures (v. l'explication en bas de la page 31)

BRIḲEZENN	robinet de barrique, sexe masculin
BRIḲENN	pot à eau ou à cidre
PISMINḲAL	faire le difficile
KIḲ	viande
BRIḲOU - BRAGOỤ	pièce sur le pantalon : entrejambe
BIḲEN	jamais dans l'avenir
VRUḲAÑ	écraser
JḲOUR	aide
BINNIGET	béni
YÉNN (génn)	coin pour casser du bois

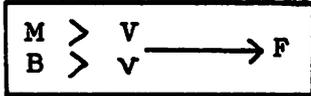
5. Déplacements

KÈRVÉ	(kevre)	lien
DÈLC'HEÑ*	(derc'hel)	tenir
GÈLVEN*	(gervel)	appeler

\* D'après A. Even, "Istor ar yezhoù keltick", 1, p. 172, "gervel" et "derc'hel" sont des formes viciées (métathèses) et les formes régulières sont employées dans le Goelo (notamment).

6. Métathèses

MÈLK	(mergl)	rouille
MÈZ(E)LOUR	(melezour)	miroir
BÈKET	(betek)	jusque

7. Divers

'FALE'

o vale

en train de se promener

'FONT

o vont

en train d'aller

'FARVÈ EN DUT

e varve...

ils mourraient

'FREINAN'

o vreinan'

en train de pourrir

D'après K. JACKSON

(voir également p.108)

ADOUÏSSEMENT-PUIS-RENFORCEMENT

DE B ET M DONNANT F

La particule O marque le participe présent. (Le plus souvent, elle n'est pas prononcée, ou bien elle est prononcée E, ou I).

Cette particule qui, selon K.H. JACKSON, vient du brittonique : \*  $\mu$ urt, a donné en breton primitif : \*wur $\theta$  et, en moyen-breton, oz, provoque certaines mutations.

Autrefois, selon K.H. JACKSON, après cette particule, la première lettre des mots commençant par : B et M se transformait, respectivement, en  $\beta$  et  $\mu$ . Or, ces deux sons ont disparu de la langue bretonne et ont été remplacés, en général, par le son : V.

Mais, dans le Goelo et certaines régions de Cornouaille, il y a eu un renforcement en F.

C'est-à-dire qu'il y a eu l'évolution suivante :

$$\left\{ \begin{array}{l} B > \beta > F \\ M > \mu > F \end{array} \right.$$

Un exemple :

MOYEN BRETON	FORME DU GOELO	BRETON ECRIT	FRANCAIS
OZ VALE	'FALE	O VALE	se promenant

D'après K. JACKSON

(voir les tableaux de conjugaison p.40 à p.48)

SURVIVANCE DE H INTERVOCAL PRIMITIF

Le goelo du Nord a gardé (comme le vannetais) un H pour former le conditionnel.

Il emploie, également, un H pour former la première et la deuxième personne du pluriel du futur.

Ce sont là des formes qui, selon K.H. JACKSON, remontent au breton primitif.

FORME DU GOELO	BRETON ECRIT	FRANCAIS
VÉHEN VÉHES VÉHE VÉHEM VÉHEC 'H VÉHENT	'VEFEN 'VEFES 'VEFE 'VEFEMP 'VEFEC 'H 'VEFENT	je serais tu serais il serait nous serions vous seriez ils seraient
HADÉHOM HADÉHET	HADIMP HADOT	nous sèmerons vous sèmerez

-----

RENFORCEMENT DES CONSONNES

LIQUIDES ET NASALES

PAR "HE" ET "HO"

K.H. JACKSON signale des remarques effectuées par l'Abbé L. LE CLERC dans sa "Grammaire bretonne du dialecte de Tréguier" (1910).

En Trégor, quand la particule HE (son, sa, ses, à elle) est placée devant une voyelle, un son H ou C'H s'interpose.  
Exemple : HEC'H EVN. "En Goelo, on dit même HEC'H devant N, L et R : HEC'H LIEN, sa toile (à elle) : on évite ainsi la confusion avec E LIEN, sa toile (à lui)". Noter que HE et E se prononcent Î dans le Goelo.

La particule HO également devient HOC'H devant une voyelle (en Trégor et en Goelo), et même devant une "liquide" en Goelo :

HOC'H MAMM	votre mère
HOC'H LOËR	votre bas
HOC'H NÉZ	votre nid

-o-o-o-o-o-

D'après K. JACKSON

RENFORCEMENT SECONDAIRE

PAR Ø (ton, ta, tes)

DA'Z PREUDEUR, "à tes frères", A'Z POA, ou A'Z TOA, "tu avais", sont des formes littéraires que l'on ne retrouve pas partout en Bretagne, mais qui sont employées dans le Trégor du Centre et de l'Est, et dans le Goelo.

DES PRÆDER "à tes frères"

'S TA "tu avais"

(cartes 42 et 86 de l'Atlas linguistique de Basse-Bretagne)

---o---o---o---o---o---

K. JACKSON

PAS DE MUTATION D > Z

Les mutations, par adoucissement de D en Z, sont faiblement représentées en Trégorrois. Elles y sont très rares et irrégulières.

Dans le Goelo, elles n'existent pas.

FORME DU GOELO	BRETON ECRIT	FRANCAIS
DE DIBIÑ DOW DÉN I DORN	DA ZEBRIÑ DAOU ZEN E ZORN	à manger deux hommes sa main (à lui)

-o-o-o-o-o-o-o-

Arzel EVEN :

"Le breton du Goelo est assez différent du trégorrois. Comme le léonard, il transforme W en V entre les voyelles..."

exemples :

AVEL vent

PEVAR quatre

(en trégorrois : AWEL, PEWAR)

-o-o-o-o-o-o-o-

QUELQUES ELEMENTS DE VOCABULAIRE

I - MOTS QUI NE SE TROUVENT PAS DANS LE DICTIONNAIRE DE R. HEMON

- A et adjectif  
AMPUSTUL (nom) homme maladroit et timide (v. AMPARFAL)
- B  
BÈGOU VALL (OBER B.V.) faire la moue  
BEUCH {1 - maladroit  
 {2 - dissymétrique
- BEULBEUS niais (v. BEULKE)  
BISTIKLOW rossignol  
BOUDÈ gentil  
BRIKOU-VRAGOU une pièce à l'entrejambe du pantalon  
BRILIDI étourneaux
- K  
KARALOU pommes de terre (ou plat de pommes de terre ?)  
 Emile Ernault, dans son "Supplément aux dictionnaires bret.-français" (p. 157), dit ceci : "KARALOU, AR C'HARALOU, pommes de terre, Pléhédel, Quimp. - Guéz ; KARALOU, Tréveneuc (un peu enfantin), corruption de DOUAR ALOU, comme l'allemand. KARTOFFEL de ERDAPFEL ? cf. KAREO = DOAREAU ?"
- KÊ IN KÊ, DE GÊ  
 (1 - ZËLLED IN KÊ, ou : ZËLLED DE GÊ = préposition s'intercalant entre "regarder" et son complément.  
 (2 - Auprès, vers  
 "Kloareg ar wern" (L. le Clerc), dans sa "Grammaire bretonne du dialecte de Tréguier", p. 172, note que "Si l'on veut marquer qu'on se rend auprès d'une personne, d'un animal ou d'une chose, on emploie, en Goelo et en Petit-Tréguier, la tournure MONT DA GÊ où KÊ semble signifier voisinage (...)  
 Aller auprès du feu, MONT DA GÊ AN TAN ; Ne viens pas auprès de moi, NE DEUEZ KET D'AM C'HÊ".
- "KEIN MÈLCHON" paysan (familier et péjoratif)  
KÉN MÉRAKSE à plus forte raison  
"KOZH-VIN-TAN" injure à une vieille personne (littéralement : vieille pierre à feu)
- KRAOU-KOAT noisettes  
KRÉÑVOUCH chevelu  
KRÉNVICHE NN chevelu  
KRIGN {1 - gratin  
 {2 - croûte d'une plaie  
 {3 - avare
- KROËC'H BROIOÙ KROËC'H Pays étrangers

## D

<u>"DEUS-TIÑ-PA-MÉÑ-HÈY-DIT"</u>	Se dit de ce qui est provoquant, excessif. Deus dín, pe me az ay dit. Litt. : "Viens à moi ou j'irai à toi"
<u>DIBEDOBA</u>	WAR Ì DIBEDOBA - Tranquillement, sans se presser.
<u>DICHÈLPAÑ</u>	être essoufflé
<u>DICHONKADENN</u>	émonde
<u>DIZINTRUDU</u>	négligent
<u>DORNEG VALL</u>	maladroit
<u>DOUP</u>	EN DÉN DOUP - Un homme épais
<u>DUON</u>	{ 1 - suie de la poêle à faire les crêpes 2 - cirage qu'on en tire 3 - injure : "PESEURT DUON Ê HÈN-ME-HÈN !" Se dit d'une per- sonne sale.
<u>DUON-MIN</u>	
<u>-----</u>	

## E

EIJA lierre

## F

FÁMIN faim  
FISKIGNAT taquiner  
FÔD faim

## G

GAILH sot  
GAILHAÑ agacer, énerver.  
GAILHES "femme de mauvaise vie"  
GRIGNETES lard avec du saindoux

## H

HADGROMMEL double menton  
HARNAÑVET { 1 - moisi  
2 - déteint

## C'H

"C'HWÉZH-ER-MIL-MATAÑ-TRA"

très mauvaise odeur

C'HWISTIM (\*) D'après "Kloareg ar wern" (p. 205) : "Il y a deux formes verbales DAoust (DA C'HOÛT, à savoir) et C'HWISTIM (C'HWI ISTIM, vous pensez), qui semblent être traitées en mots interrogatifs annonçant une interrogation directe, comme le mot français est-ce que ? En réalité, elles annoncent une inter-

rogation indirecte et se construisent en conséquence : DAoust ou C'HWISTIM HAG-EÑ EC'H I DA BARIZ ? Est-ce que tu iras à Paris ?

- On peut dire aussi avec HAG-EÑ : DAoust ou C'HWISTIM HAG-EÑ EC'H I DA BARIZ ?

- Avec C'HWISTIM on supprime quelquefois HAG-EÑ, de sorte que l'on dise : C'HWISTIM EC'H I DA BARIZ ?

C'HWISTIM ne se dit guère qu'en Petit-Tréguier et en Goelo".

## I

ICHEÏKON !(\*) Oh ! d'admiration

## J

JARBENN JARBENN (EYT) gerbe (de blé)

JARLASKENN (nom) Personne dégingandée et lymphatique

## L

LOWITOUS { 1 - roitelet  
2 - expression affective, surtout pour les enfants

LAPENN (où) lèvres

LAPENNEK maladroît avec ses lèvres

LEURGENN "bon à rien"

LIP complètement

LOUL idiot

LOUPERÉK le coeur, lorsqu'il palpite

## M

MASTOKIÑ laisser de côté

MÉRAK E sans que

MÉRAKTEZÉ sans cela

MESK-MAILH (\*) mélangés

(ER)MÉZOU BÉRR raccourci

MOND DRO }  
MON I DRO { quêter

## N

NIÑSET abîmé

## P

<u>PALAMOUS</u>	évanouissement
<u>PALAMOUTÉK</u>	KWOED IN PALAMOUTÉK - évanoui
<u>PALAVIRÉ</u>	lourde gifle
<u>PAMPELOUR</u>	niais
<u>PIPONN</u>	niais
<u>PAÑKES</u> (*)	BREZHONEG PANKES - pauvre breton
<u>PEUFAN</u>	{1 - le son qu'émet un chat en colère {2 - le même son émis par un être humain ou une chose
<u>PIK</u>	complètement
<u>PLADENN</u>	monotone. KONTADENN MA'I-BLADENN, rengaine
<u>PLÉNEK-KÉZH</u>	demeuré.
<u>PLEYN</u>	MONT WAR I BLÉYN, aller tranquillement
<u>PLISENN</u>	mouchoir (?)

## R

<u>RAKSE</u>	c'est pourquoi
--------------	----------------

## S

<u>SÉPET</u>	SÉPET HA, à moins que
<u>SKLÉNJ</u>	KOWL SKLÉNJ, grand chou qu'on effeuille pour les bêtes
<u>SKRUS</u>	frileux
<u>STA</u> (*)	{I STA - MAÑ, de cette façon-ci {I STA - SE, de cette façon-là {I STA - HONT, de cette façon-là
<u>STOK PÈNN</u>	(IVAN) S.P. =(boire)cul sec
<u>STRABOTAT</u> (EN DOUR)	remuer de l'eau, barboter
<u>STRIBILHONOU</u>	choses diverses qui pendillent

## T

<u>TÈTÈ</u>	PÈNN TÈTÈ, personne obstinée
<u>TOUTOU</u>	fesses (langage enfantin)

## V

<u>VLIBENN</u>	IN VLIBENN, en morceaux
<u>VOLTENN</u>	remue-ménage
<u>VOURJIST</u>	G'HWÉZH ER VOURJIST, odeur de mauvais cidre
<u>VRISTELL</u>	anneau métallique sur le groin du cochon

(\*) je n'ai jamais entendu cette expression, rapportée comme étant du Goelo.

II - MOTS AYANT UN SENS DIFFERENT DE CELUI QUI LEUR EST ATTRIBUE PAR R. HEMON  
DANS SON DICTIONNAIRE.

## A

ANKEN douleur, mais pas angoisse  
"ANKEN 'M EUS 'BA' ME C'HÉNOÑ" : j'ai mal dans la bouche  
(l'angoisse est exprimée ainsi : GWASKED OÑ, je suis angoissé.  
BÉD M'EWZ ER WASKADENN, j'ai eu une crise d'angoisse).

## B

BARR C'HOAÏ BARR, jouer à la marelle

BIVIN maigre de jambon

BRIKEZENN { 1 - sexe masculin  
2 - bec de cafetière

## K

KARZHAÑ { 1 - curer, nettoyer ; débarrasser "KARZHAÑ AR MARCHOSI" :  
curer l'écurie  
2 - marcher vite, courir

KOZH tard "AN AMZER N'É KE KOZH HOAS" on n'est pas tard

## D

DIREÑKAL haleter, râler

DIVALAF lent (et seulement lent)

## CH

CHAKAT N'ON CHAKAT, pe : N'UM CHAKAT - s'inquiéter, se ronger les  
sangs

## C'H

C'HWIP { 1 - filou, voleur. On dit : "SEIZH LAÈR 'REÑKER KÂD VID OBER  
(C'HWIB) ER C'HWIP" : il faut sept voleurs pour faire un "c'hwip".  
2 - sorte de ciseau de charpentier d'1 m 30 pour sarder

## M

MANÉ (manet) un demeuré

## P

POLOD VRUGAÑ POLOD - écraser les mottes de terre

## S

SKRAP avare

T

<u>TOGENN</u>	bogue de la châtaigne
<u>TOS</u>	{ 1 - tronçon de bois 2 - noeud de bois 3 - "EN TAMM TOS" "EN TOS FALL" homme dur et difficile, homme trapu
<u>TOULLAT</u>	EN TOULLAT 1 - groupe de plus de cinq ou six personnes (de 2 à 5-6 personnes, on dit : EN TOKAT) 2 - beaucoup

ADDENDA : QUELQUES TERMES DE VOCABULAIRE MARITIME

1) Termes courants, tels qu'ils sont employés dans le Goelo (d'après "Tonton Yves")

Français	Breton du Goelo (phonétique)	Genre en breton	Breton littéraire
<b>A</b>			
Ancre	ÈVER	masculin	Eor, plur. : eoriou
Anguille	ZILI (collectif)	féminin	Sili (coll.)
Aviron	sing. : ZILIENN		
Aviron	RAÑV	féminin	Roeñv, pl.: roeñvou
<b>B</b>			
Barre	BARRENN	féminin	BARRENN <sup>m</sup> pl.: (Barrennou (Barrinier
Bateau (navire)	BATIMANT	féminin	Bag
(barque)	BAG (pl. BAGOU)	féminin	Bag } pl.: Bigi
<b>C</b>			
Coquillage	KROGILHENN*	féminin	Krogen, pl.: Kregin
(cf. fruits de mer)	MARÉ	masculin	Red, plur.: Redoù
courant			
<b>F</b>			
Filet	ROUET	féminin	Roued, pl.: Rouedoù
Fou de bassan	MARGA	?	Morskoul, pl. : Morskouled
Fruits de mer :			
. Coquille Saint-	TÈN(E)GENN. pl. :	féminin	Krogen-Sant-Jakez
Jacques	TÈN(E)GOU		
. Grabe	KRANK, pl. K(R)ENKI	masculin	Krank, pl.: Kranked
. Crevette	CHEVER (collectif)		Chevr (collectif)
	sing. CHEVRENN		
. homard	LEGREST, pl. LÈGRIST	masculin	Legestr, pl. Ligistri
. ormeau	OURMEL (coll.)		Ourmel (collectif)
	sing. OURMELENN		

Français	Breton du Goelo (phonétique)	Genre en breton	Breton littéraire
. Palourde	KOKES*(coll.), sing. KOKEZENN		Kokez (collectif)
. Pétoncle	RIAL*	féminin	Rigadell, pl. : Rigadelloù
. Praire	pluriel : KOFOU	?	?
<b>G</b>			
Godiller	GODILHAT		Poulen̄vat ou "Lostigenniñ"
Goëland	GWOLENN, pl. : GWOLENNI	féminin	Gouelan, pl. Gouelini
Gouvernail	STUR	masculin	Stur, pl. : Sturioù
<b>H</b>			
Hunier	KÉSTELL	féminin	Gwern-Gastell, pl. Gwernioù-K
<b>M</b>			
Mât	GWÈRN	féminin	Gwern, pl. Gwernioù ou Gwerni
Mouette	GWOLENN, pl. : GWOLENNI	féminin	Gouelan penn du = mouette rieuse (cf. "Laboused ar vro", T. Huon)
<b>P</b>			
Poisson	PÉSK, pl. PÉSKED		Pesk, pl. : Pesked
. Anguille (cf. A)			
. Carrelet (ou autre poisson plat)	PLAÏST, pl. PLAÏSTED	?	Plais (coll.) : des plies
. Chinchar	pl. KÉZEK	?	?
. Maquereau	BRÉHEL, pl. BRIHILI	masculin	Brezhel, pl. Brizhili
. Morue	MORU (coll.) sing. MORUENN		Moru (collectif)
. Pieuvre	JOUE	?	Morgazh
. Poisson blanc	TRÈV	masculin	?
. Roussette	TOUILH, pl. TOUILHED	masculin	Touilh, pl. Touilhed
. Sardine	ZARDIN (coll.) sing. ZARDINENN		Sardin (coll.)
. Vieille	GRWAC'H, pl. GRWAC'HED	féminin	Gwrac'h, pl. : Gwrac'hed
<b>R</b>			
Ramer	RAÑVAL		Roeñvat
<b>S</b>			
Sterne	SKRÈV	masculin	Santenig ou Skrafig (cf. "Laboused ar vro" T. Huon)

Français	Breton du Goelo (phonétique)	Genre en Breton	Breton littéraire
<b>V</b> Vague	?		Koumm (masc.), Gwag (coll.), Houll (coll.)
. Un paquet de mer . "Il y a beaucoup de vagues!" . Lame	. EUR BÈRN MOR . GRO(U)Z Ê EUR MOR	masculin	
Voile	. GWAZ GWOL, masc.	féminin	Gouel, fém. ; pl. : Goueliou
Voilier	GWOLIER	masculin	Bag dre lien

\* terme appris de la bouche d'une autre personne que "Tonton Yves"

2) Termes qui ne sont plus usités, mais dont on sait qu'ils ont été très employés dans le Goelo puisqu'ils ont laissé leur nom à différents lieux de la Côte.

(D'après l'étude de F. TERS sur les toponymes nautiques du Goélo, publiée par le service hydrographique de la marine)

Breton du Goelo, attesté par des noms de lieux	Traduction française	Comparaison avec le breton écrit
<b>B</b> BARRENN BARRENNOUIG BEG	Sommet Sommets rocheux Roche pointue	= <u>barr</u> = sommet, cime ≠ <u>beg</u> = pointe de terre qui s'enfonce en mer, mais pas roche pointue
<b>D</b> DISVARR	Remous	<u>pas d'équivalent</u>
<b>E</b> ELL	Roche pointue	≠ <u>ell</u> = ergot de coq
<b>G</b> GARDENN GORED  GROA ou GROU(E) pl. : GROUEIER	Petit chenal Pêcherie  Banc de sable	≠ <u>gardenn</u> = chemin, exclusivt = <u>gored</u> = pêcherie avec barrage en rivière ≈ <u>gro</u> = grève, plage
<b>K</b> KARRBONT  KEIN	Passage à gué pour voitures Haut-fond. Basse	= karrbont = pont pour voitures ≠ kein = dos

Breton du Goelo, attesté par des noms de lieux	Traduction française	Comparaison avec le breton écrit
<div style="border: 1px solid black; display: inline-block; padding: 2px;">L</div> LELL	Platier de roches	pas d'équivalent cf. ell
<div style="border: 1px solid black; display: inline-block; padding: 2px;">M</div> MONSELL	Plateau, Haut-fond	<div style="display: inline-block; border: 1px solid black; border-radius: 50%; padding: 2px;">≠</div> moñsell = partie arrondie à l'avant d'un navire
<div style="border: 1px solid black; display: inline-block; padding: 2px;">P</div> PADELL	Roche plate	<div style="display: inline-block; border: 1px solid black; border-radius: 50%; padding: 2px;">=</div> padell = roche plate
<div style="border: 1px solid black; display: inline-block; padding: 2px;">R</div> RAGENEZ	Ile adjacente, pré-île	<div style="display: inline-block; border: 1px solid black; border-radius: 50%; padding: 2px;">≠</div> ragenez = presqu'île
RAZ	Courant de détroit	<div style="display: inline-block; border: 1px solid black; border-radius: 50%; padding: 2px;">≈</div> raz = détroit avec courant rapide
REVERZENN	Renversement de courant	<div style="display: inline-block; border: 1px solid black; border-radius: 50%; padding: 2px;">≠</div> reverzhi = grande marée
<div style="border: 1px solid black; display: inline-block; padding: 2px;">S</div> SKO	Echouage	<div style="display: inline-block; border: 1px solid black; border-radius: 50%; padding: 2px;">≈</div> sko = échoué

## MOTS COURANTS AU BRETON LITTÉRAIRE QUI NE SONT PAS EMPLOYÉS DANS LE GOELO

(les mots les plus importants sont soulignés)

TERME BRETON	TRADUCTION EN FRANÇAIS	EQUIVALENT EMPLOYÉ DANS LE GOELO	AUTRE SIGNIFICATION ÉVENTUELLE GOELO
<u>ADARRE</u>	encore	HOAS	
AMPART	habile	AKWIT ; KAP	
ANEZ	sinon	PÉTĀMAN	
<u>ARABAT</u>	il ne faut pas	VANK KE TĪŃ, TIT, etc. ou DIVĒN-	
ARMEL	armoire	PRĒS ( NĒD Ē	
ARREBEURI	meuble		
ATANT	ferme	TI FEURM ; MÉNACH	
<u>ATAV</u>	toujours	DĒC'HMAD ; ORDINAL	
<u>AZEZAN</u>	(s') assooir	MON DE GOAZÉ. KÉS D'ES KOAZÉ = ( assieds-toi	
AZV	mûr	DARÉ (ou MÉVER pour les pommes à ( cidre	
BLENIAN	conduire	, KONDUĪŃ, KAS	
BLEUNIOŪ	fleurs, en général	FLEUR = les fleurs, FLEURENN = une BLEUN = fleurs des arbres	
BOURC'H	bourg	BOURK	
BREMAIK	bientôt	BRĒMEZON, BROMEZON	
BROZ	jupe	KOTIYONENN	
CHAKOD	poche	GODELL	
CHOM A SAV	s'arrêter	ARĒTĪŃ ou, selon les cas : HARS, ( DĒLC'HEN	
<u>DEMAT</u> !	bonjour !	cf. Jules Gros. Tome 3. "La civi- ( lité" p. 349	
DIVESKER	jambes	DĪAR	EUN DĪARĒ, c'est un (mauvais prétexte
DIGAREZIŃ	excuser	ĒKSKUZIŃ	
DIJUNIN	déjeuner	LEĪN	
DIWIR	faux	FOWS	
DLE	dette	GLĒ	
<u>ECHU</u>	fini	FIN (ACHU est compris)	
EGET	que	VIT	
EONTR	oncle	TONTON	
E-TOUEZ	parmi	IN-MĒSK ; 'MĒSK	
GOURIZ	ceinture		
GOUSTAD	doucement, lentement	DOUSEK ; ou, selon les cas, WAR I DIBEDORA, TRANKIL A BRAV	
GWAN	faible		
<u>GWAZ</u>	mari	mari = DÉ(Y)N	GWAZ = homme dans le sens : être humain du sexe masculin, ou, celui ou celle per- sonne sous ses ordres (ouvrier, soldat, etc.
GWAZH	ruisseau	ruisseau = RUZ(E)LENN	GWAZH = lavoir
GWERN	aulnaie, marais		GWERN = fontaine
HEUZ	botte		
<u>KARR</u>	voiture, véhicule	voiture = GWĒTUR (féminin)	KARR = charette
KLOUED	barrière	BAYER	
KRBGIŃ	commencer	KOMANS	
KREGIŃ	mordre	DANTAŃ	{ KREGIŃ = saisir, prendre
KUIT : <u>MONT KUIT</u>	partir	MON - ROWG	
<u>KUZH</u>	caché	KWACHET	
<u>LABOUS</u>	oiseau	ĒV(E)N	
LAOEN	gai	ZART	
MERC'HEB	des jeunes filles	PLAC'HAT	MĒRCH'ET, ce sont les filles d'une per- sonne
MIBIEN	les garçons de quelqu'un	POTRET	
<u>MINTIN</u>	matin	BEUREU	
MOEREB	tante	TAŃTIN	
MOGER	mur	MJR (féminin) ou, parfois : MOGERENN (féminin)	
MONT - TRE	entrer	MON - BARS	
MORSE	jamais	selon les cas : JAMES, GWĒJ-BĒT, BITYEN, BSKOAS	

NEC'H	haut	KRWEC'H	
NEULAL	nager	NONVIAL	
NIKUN	aucun	HINI BÉT	
(sellout) <u>OUZH</u>	préposition après le verbe 'regarder'	<u>DE GE</u>	
<u>PEGOUZ</u> ?	Quand	PÉDAMZER ?	
PEMOC'H	cochon	PORC'HELL	
PERC'HENN	propriétaire		
<u>POAN</u>	peine	ANKEN (POAN est compréhensible)	
POELLADENN	exercice		
PORPANT	veste	PALTO ; JILËTENN	
PRIVEZIOÙ	toilettes	KABINET ; KAC'HURIN ou KAC'HERIN	
REIER	rochers	ROC'HELLOÙ	
SAB	robe	JAK(E)DENN, ROBENN	
SIWAZH	hélas		
SOLIER	grenier	GRIGNOL	
STËR	rivière	BËVYER	
TAOLENN	tableau		
TARV	taureau	<u>KWÉLÉ</u>	
TEUREL	lancer, jeter	TOWL	
TEUREL EVEZH	faire attention	TOWL PLË	
TRAEZH	sable	ZABLAÑN	
<u>-TRE</u>	très		
		Au mot qu'on veut intensifier, on peut préposer GWËLL. Ex. GWËLL-VAE (très bon). On peut aussi lui apposer : -BRAS ; -MAT ; -KAËR ; -SPONTUS. Ex. ZOD-MAT (très fou) ou encore PUT ou TUF dans des cas précis : VALL-PUT (très mauvais) BREIN-TUF (très pourri). On peut, enfin, doubler le mot, ex. BRAS-BRAS (très grand)	
TEUGAREZ	merci	MËRSI. cf. J. Gros, tome 2, p.383	
<u>TU</u>	moyen	MËËLEN	
<u>VI</u>	oeuf	U	
WARC'HOAZH	demain	ANCAS	
<u>ZOKEN</u>	même	MEMEUS	

TU est employé dans le sens de 'côte'

